



**les énergies positives
de la rue**



les «cultures urbaines»

Diplôme 2009
Nicolas Daviot

01



www.stratecollege.fr
27, avenue de la Division Leclerc
92310 Sèvres - France
tél. (33) 01 46 42 88 77
Fax. (33) 01 46 42 88 87
E.mail: info@stratecollege.fr



Comment, en tant que designers, valoriser l'essor des nouvelles activités de loisirs urbains, pour permettre à toute l'énergie positive de la rue de s'exprimer librement?

Introduction.....p-6

Partie A

La notion d'énergie positive de la ville :
L'Homme et son environnement

- A. Vers une définition de l'énergie positive
- 1) L'exemple de la nature.....p-7
 - 2) La notion d'énergie positive de la ville.....P-9
 - 3) Activités de bien-être.....p-12
 - 4) Divertissement et jeux.....p-13
- B. La ville
- 1) Depuis toujours.....p-17
 - 2) Le bien et le mal.....p-19
 - 3) Le pouvoir de la rue.....p-21
- C. La ville moderne
- 1) Mondialisation.....p-25
 - 2) Urbanistaion et médiatisation.....p-27
 - 3) La ville, berceau de nouvelles tendances.....p-29

Transition.....p-31

Partie B

Les nouvelles activités de loisirs urbains

- A. Le paysage culturel urbain actuel
- 1) Des disciplines diverses.....p-34
 - 2) Les origines.....p-35
 - 3) Des cultures mouvantes.....p-39
- B. Un nouveau rapport avec la ville
- 1) Une réappropriation de l'espace urbain.....p-41
 - 2) Entre art et jeu.....p-42
 - 3) Un mouvement des tribus : les acteurs.....p-43
- C. Les différentes disciplines
- 1) Pratiques et démonstrations, sport et art.....p-45
 - 2) Les nouveautés.....p-47
 - 3) Hip-Hop: l'exemple du break-dance.....p-49
 - 4) Danses electros.....p-53
 - 5) Les riders: le mouvement skate.....p-55
 - 6) Cirque et théâtre de rue.....p-57

Transition.....p-59

Partie C

Sociologie et énergies négatives

A. Sociologie des nouvelles formes urbaines d'expression

- 1) Individualisme et reconnaissance.....p-61
- 2) L'esprit « street » et ses complexités.....p-63
- 3) Le Monde et le marché du «street».....p-65

B. Des énergies urbaines en conflit

- 1) Dégradation mobilier urbain.....p-67
- 2) Pollution visuelle.....p-68
- 3) Problèmes d'infrastructure ?.....p-69

C. Le lien social

- 1) Insécurité.....p-72
- 2) Communication inter-génération.....p-73
- 3) Perte des valeurs de la rue.....p-74

Transition.....p-75

Bilan.....p-77

Conclusion.....p-79

Remerciements.....p-80

Summary in english.....p-81

Bibliographie et crédits.....p-83



INTRODUCTION

L'énergie positive de la rue nous permet d'être en harmonie avec l'environnement urbain, et de nous sentir bien dans la ville. Dans nos sociétés occidentales modernes, «l'art de vivre» dans la rue, comme dans les pays d'Asie ou d'Afrique, a quelque peu disparu des habitudes quotidiennes, et manger, dormir, chanter, danser, jouer, se réunir et discuter, dans un lieu public, n'est aujourd'hui pas toujours vu d'un bon oeil. La rue est, certes, un lieu de passage, une voie de communication entre différents lieux. Mais la rue est aussi, un lieu d'expressions en tout genre: Dans certains cas, la rue est un podium, une scène, un terrain de jeu, un salon, un atelier d'artiste, un lieu de fête, ou un lieu de manifestation et de révolte... et de ce fait, grâce à ce qu'il se passe hors des murs, les individus d'une même société, ont la possibilité et le pouvoir de se rassembler, et de partager, dans la ville. Toutes les énergies qui se mêlent dans des lieux divers, et à des moments toujours différents, sont une force invisible, mais présente à chaque instant dans la rue. Que l'on soit seul dans la nuit sur un pont parisien, ou avec ses amis sur la place Bellecour à Lyon à encourager l'équipe de foot de son coeur à travers un écran géant, la ville tout autour, donne le ton pour influencer notre condition.

Au cours des vingt dernières années et de nos jours encore, de nouvelles activités de loisirs urbains apparaissent, et permettent à une large partie de la population de s'exprimer, en pratiquant un sport ou un art, directement dans la rue. La recherche du bien-être et la réappropriation de l'espace urbain, semble être une évolution logique de l'homme vers l'expression de ses libertés. Cependant, la lois et les moeurs actuels empêchent parfois l'expression libre de certaines pratiques, générant des conflits divers et variés, à différentes échelles. La rue est un espace de liberté; mais la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres, et de ce fait, des énergies s'opposent en désaccord, à cause de problèmes d'ordre matériels ou socio-culturels, au sein même de la ville, de la rue.



L'énergie positive de la rue

PARTIE

4

La notion d'énergie positive : L'Homme et son environnement

A) Vers une définition de l'énergie positive :

1. L'exemple de la nature

Il est facile de comprendre qu'il existe des forces de la nature, invisibles, que nous ne pouvons voir, mais seulement sentir. En forêt, par exemple, les odeurs, les énergies des fleurs, le craquement d'une branche, le crissement d'une feuille, le cri d'un animal, le bourdonnement saccadé d'une abeille qui butine... la vie des espèces animales et végétales confondues se mélangent en harmonie pour dégager leurs ondes en énergies positives. Une énergie positive de la nature. Une force invisible qui peut même devenir magique ou féérique lorsque l'on aime rêver et imaginer un monde au-delà du savoir de la science. De nombreuses personnes profitent de la nature et de ses bienfaits pour se ressourcer, s'évader, respirer, communier avec les énergies positives de la nature.

Comme notre mère nature, la ville possède aussi son énergie positive. Mais celle-ci semble plus complexe à décrire ; car mettant en scène les individus et leurs comportements en société, et étant contrastée par d'autres énergies.



2. La notion d'énergie positive de la ville

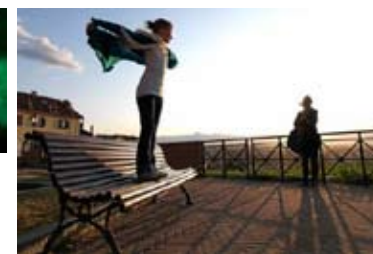
L'énergie positive de la ville peut revêtir différentes formes, et il semble indispensable d'apporter la définition que celle-ci aura dans ce mémoire. En faisant des recherches sur internet par exemple, vous trouverez beaucoup de réponses sur «les villes propres», et les énergies renouvelables. Par exemple, il est facile de trouver des articles sur des organisations qui visent à promouvoir les politiques énergétiques locales durables des villes européennes (urbanisme durable, économies d'énergies et énergies renouvelables)...Il est clair que de l'énergie propre pour nos besoins quotidiens, est de l'énergie positive.

Mais ce que nous retiendrons ici, est l'importance de l'action humaine, et le combat que des gens mènent pour garder la planète pérenne. L'énergie positive de la ville au service du combat pour l'énergie propre : L'action humaine, la solidarité, le combat pour une juste cause, le fait d'agir de manière responsable, de penser à l'environnement planétaire futur, à travers nos gestes de tous les jours, au sein de la ville...sont une énergie positive urbaine immatérielle mais forte.



Il faut donc comprendre que dans ce mémoire, l'énergie positive de la ville est un ressenti plus qu'un phénomène visible, même si celui-ci peut parfois être percevable et causé par des phénomènes physiques. Le film «Le fabuleux destin d'Amélie Poulain» réalisé par Jean-Pierre Jeunet, est un bon exemple pour définir ce que peut être l'énergie positive d'une ville, ou en ville.

Dans ce film, la ville de Paris, dont le charme est incontestable, est mise en valeur grâce au jeu des acteurs, à la musique de Yann Tiersen, et à la réalisation; afin de traduire au mieux ce que peut être de l'énergie positive humaine. Ce long métrage, avec Audrey Tautou dans le rôle principal d'Amélie, se regarde avec les yeux bien sûr, mais surtout avec le cœur. En effet, il me semble évident que l'histoire et la réalisation de ce film ont beaucoup misé sur les émotions, ce qui a d'ailleurs sûrement fait son succès mondial. L'élan du cœur et ses valeurs fortes, comme le respect, la tolérance, la générosité, l'amitié, l'amour et la poésie, dans une ville magique comme Paris, avec ses lieux uniques emplis de charme, d'histoire et de culture, triomphent avec force et énergie.



Grâce à cet exemple, j'ai donc cherché à différencier deux sortes d'énergies que l'on peut retrouver dans un milieu urbain : Une, liée à l'environnement et au décor urbain, avec son charme propre, et l'autre, résultante des relations entre les individus qui y habitent. Ces deux énergies qui se mélangent au hasard, ou à des moments précis, dans des lieux définis, ou improvisés, forment ce que l'on pourrait donc appeler : « L'énergie positive de la ville ».

« L'énergie positive de la ville », pour être clair, sera donc dans ce mémoire, définie par un ensemble de facteurs, urbains et humains, qui s'additionnent tous à un moment donné, pour créer une synergie magique d'émotion, d'ondes pures et positives.



3. Activités de bien-être et techniques énergétiques

De nos jours, de nombreuses activités de bien-être permettent aux hommes et aux femmes de se ressourcer. Chacun sa méthode, mais des techniques spécifiques existent et sont accessibles à tous: Des techniques de méditation ou de relaxation, des thérapies du rire, des thalassos ou spas, des séances d'acuponcture ou de massages... peuvent permettre de se sentir bien, en captant les énergies positives du corps, de l'esprit, et celles qui nous entourent, même si l'individu habite en milieu urbain.

Le Feng shui par exemple (littéralement « le vent et l'eau »), est un art chinois millénaire dont le but est d'harmoniser l'énergie (le Qi) d'un lieu de manière à favoriser la santé, le bien-être et la prospérité de ses occupants. Il s'agit d'un des Arts Taoïstes, au même titre que la médecine chinoise traditionnelle ou l'acuponcture, avec lesquelles il partage un tronc commun de connaissances. Le Feng shui est donc une pratique ancestrale qui permettait autrefois de communier avec les énergies de la nature et ses éléments qui entouraient les individus. De nos jours, cette pratique d'harmonisation des énergies apparaît en milieu urbain. Depuis des siècles, les Chinois s'y réfèrent pour concevoir leurs cités, construire leurs maisons et inhumer leurs morts. De nos jours, le monde des affaires consulte les Maîtres en Feng Shui pour décider de l'implantation de leurs bureaux.

Le tai chi chuan aussi, qui est de plus en plus pratiqué dans les parcs des villes modernes, est un enchaînement de techniques martiales réalisées avec calme et relâchement musculaire pour mobiliser et renforcer le Qi dans tout le corps. Le tai chi chuan est aussi un art énergétique. Le tai chi chuan regroupe et combine différentes « options »: Art martial, art Énergétique, technique de bien-être (triade: Corps-Energie-Esprit) qui apporte amélioration de l'équilibre, renforcement des muscles profonds, confiance en soi, détente, santé... Alors qu'il est souvent inapproprié de parler de gym douce pour définir le tai chi, et que des articles dans les revues féminines avec en photo un mannequin qui n'a jamais pratiqué et qui essaie d'avoir une apparence zen parce que c'est vendeur, là les grands maîtres de Tai chi chuan répondent... Pourquoi pas si ça peut amener un grand nombre de personnes à découvrir la voie du tai chi...



4. Notion de jeu, divertissement et bien-être

a) Travail, temps libre et divertissement.

L'Homme moderne, des pays développés ou en voie de développement, passe sa vie entre travail et temps-libre. Cette réalité régit la vie de tous les jours et de tous les individus de notre monde, l'inscrivant dans une continuité fataliste, à la recherche du bonheur. Mais le développement des villes a aussi permis à la population de se divertir, en offrant des spectacles et des attractions à ses habitants. Depuis toujours, les populations urbaines pour occuper leur temps libre, s'adonnent à des passe-temps divers et variés, quelque soit leur condition sociale. La vie ne peut exister sans l'énergie positive du rire, de la joie, des plaisirs...des divertissements et des loisirs. Les exemples sont nombreux et de toutes époques : Des arènes de Rome aux jeux olympiques d'Athènes, du théâtre de Molière au Rugby des All-Blacks, des exécutions publiques au patinage artistique, de la marche en montagne au shopping, la notion de jeu et de divertissement à toujours été très forte et présente dans toutes les régions du monde et à toutes époques ; et encore plus forte dans les milieux urbains car ayant le pouvoir de rassembler des individus en un même lieu, en un même moment.



Un divertissement est une activité humaine qui permet de se détourner de ses préoccupations. Elle a été étudiée par différents philosophes, en particulier Blaise Pascal. En 1662, ce philosophe français élabore une approche renommée du divertissement ; cette approche sera publiée en 1670 dans les Pensées. Il y développe l'idée contradictoire selon laquelle il est nécessaire à l'homme de se distraire et donc essentiel pour lui de se détourner de l'essentiel.

Depuis l'ère de la société de consommation et des loisirs, le secteur des activités de divertissement est devenue un secteur d'activité économique florissant. Le divertissement regroupe donc des activités qui permettent de se divertir, c'est-à-dire, en quelque sorte, de s'évader. En effet Blaise Pascal parle de : « fuir ses préoccupations ». Toujours plus que jamais d'actualité dans nos sociétés modernes, le fait de chercher à oublier les problèmes du quotidien en pratiquant une activité, est une quête de l'énergie positive qui semble nous être nécessaire.



Ces activités prennent des formes différentes selon les lieux et les époques. Elles marquent plus ou moins les civilisations. L'une des plus anciennes est la danse et l'une des plus modernes est l'accès à des centres d'intérêt multiples via internet. Les arts plastiques, la musique, la fête et le sport passent à travers les âges et les cultures.



b) Sport et santé

La recherche de l'énergie positive, le bien-être est une quête que tous les acteurs du monde font. Ils cherchent pour cela à être en bonne santé, à avoir une bonne situation sociale, à ne pas s'ennuyer. De ce fait, ils participent et assistent à différentes manifestations.

Pratiquer un sport pour être en forme et avoir une belle silhouette est d'actualité. A l'heure de la guerre contre l'obésité les citoyens sont de plus en plus sportifs, en extérieur, dans les salles de sports, ou dans la rue. Ils pratiquent et vont voir des rencontres sportives, et se rechargent en énergie positive.

Cette relation entre acteurs et spectateurs de l'énergie positive est tout de même ambivalente, car cette énergie positive est la résultante de l'effervescence et de la satisfaction du partage qu'il s'opère entre différents être humains à un moment précis. Le football, sport universel, est un sport très commercial de nos jours. Car il a su regrouper les individus autour des valeurs de l'équipe, de la combativité, de l'honneur, du jeu. Sans parler des aspects économiques du football, existe-t-il un sport qui réunisse autant d'individus, de personnalités de conditions sociales et de races différentes ? (Sans parler du basket, du baseball et du football des américains...)

La coupe du monde 1998 en France est un exemple parfait pour traduire l'énergie positive de la rue, à un moment précis. L'équipe de France de football 1998, menée par Zidane et Deschamps, venait de remporter la coupe du monde de football pour la première fois de son histoire, dans son pays face au Brésil. Un mouvement de liesse générale dans toute la France s'est alors emparé de toutes les rues des villes de l'hexagone. Les gens de toutes classes sociales confondues, de toutes origines et de tous âges étaient dans la rue pour s'embrasser, chanter, danser, crier leur joie de faire tous partie d'un même pays, qui était soudainement devenu champion du monde de football.

L'euphorie de la victoire rassembla la population dans la rue pour la laissée exprimer librement toute son énergie positive. Ce soir là, aucun incidents ne furent à déplorer... Le sport est bon pour la santé.



c) Culture et Art

La ville offre une multitude de divertissement dans les domaines de l'art et de la culture. Chaque ville, grande ou plus petite, permet à sa population d'accéder à l'art et à la culture du passé et de nos jours, de sa région, de son pays, ou du monde selon les moyens utilisés. L'accès à l'art et à la culture en milieux urbains constitue un moyen intéressant et enrichissant de se divertir, et ainsi de mettre ses préoccupations quotidiennes de côté. Pour prendre un exemple, la ville et ses services donne donc la possibilité à une large partie de la population mondiale urbaine, d'aller voir des concerts, d'aller au cinéma, au théâtre, à l'opéra, à la bibliothèque, à des expositions d'art... Les gens en ville, ont donc la possibilité de payer pour se divertir, d'acheter de l'énergie positive... Il est vrai que le monde moderne permet aujourd'hui de s'occuper l'esprit à tout moment, de manière gratuite ou plus coûteuse, grâce à de nouveaux objets, de nouveaux spectacles, de nouvelles tendances, de nouvelles activités de loisirs.

Mais une notion importante à souligner ici est celle de la relation entre acteurs et spectateurs. En effet, lors d'une représentation organisée, de danse, de chant, ou de théâtre peu importe, une troupe, un groupe, à l'origine d'une création artistique, va se produire en spectacle, en contrepartie d'une compensation financière ou publicitaire, ou admirative simplement. L'énergie positive du divertissement, générée par la création d'un spectacle et sa représentation chorégraphiée, calculée, répétée, travaillée... est enfin partagée avec un public à l'instant T où « le rideau se lève », dans la rue ou à l'opéra, crée la magnifique montée d'émotions positives recherchée.



B) La ville et ses énergies

1. L'apparition des villes

La ville a été construite par les hommes pour les hommes et depuis tout temps, l'homme a cherché à évoluer, en groupe. Les villes apparaissent entre 3500 et 1500 avant J-C dans les régions fertiles de Syrie, d'Egypte, de Mésopotamie, de la vallée du Jourdain, de la vallée de l'Indus et du Yangzi Jiang. Selon la tradition biblique, ce serait les descendants de Caïn qui aurait fondé les premières villes, et la plus ancienne serait Jéricho. Les premières villes apparaissent dans la Haute-Antiquité avec la civilisation des palais dans les quatre grandes plaines alluviales fertiles de la Mésopotamie, du Nil, du Fleuve Jaune et du Gange. L'apparition de villes coïncide avec l'émergence de l'agriculture durant la période du néolithique. À cette époque, la ville se caractérise par 3 éléments : le mur d'enceinte monumental, la superficie (la ville mésopotamienne d'Uruk s'étend sur 400 ha), et la population (la population de Xi'an est estimée à un million d'habitants 1000 ans avant l'ère chrétienne).

Les raisons de l'apparition des villes sont probablement liées aux richesses des civilisations rurales capables de dégager des surplus de production, mais surtout au développement d'une division du travail. Les cultures relativement intensives favorisent la spécialisation des personnes dans d'autres domaines que l'agriculture, et tout particulièrement dans les fonctions religieuses, artisanales puis administratives et militaires.



En se sédentarisant, les hommes ont construit des villes pour progresser et vivre ensemble au même endroit, ils se spécialisent dans un domaine d'activité, paysan, artisan, soldat, artiste...et occupent une place dans la société, dans laquelle ils auront un rôle à jouer toute leur vie. Ils ont appris à s'organiser, à se partager les tâches et les fruits de leur labeur. L'énergie de l'union est essentielle à l'humanité. « L'union fait la force ». La ville est donc née d'une énergie positive poussant les humains à cohabiter, à s'aider, à partager. L'Homme ne pas peut vivre seul, car il a naturellement et instinctivement besoin de ses semblables pour se reproduire, s'entraider, s'aimer, mais aussi se haïr.

Les mythologies, les rois, les religions, vont fortement influencer les hommes de toutes la planète, et les pousser à créer, innover, construire..

Les hommes ont souvent besoin d'une énergie spirituelle qui les guide. Moins répandues qu'il y a seulement quelques dizaines d'années, les religions en général ont toujours été un moteur pour la création artistique, la création de villes, des monuments...mais aussi pour faire la guerre.



2. Notion de bien et mal

La ville est un espace où les individus se côtoient chaque jours. Ils se croisent et se recroisent, parfois sans même se regarder. Ceci est un phénomène normal, il ne se connaissent pas. Ils créent, et sont tous de l'énergie neutre à la base diront nous ici ; mais il suffit de vraiment peu pour faire pencher cette condition négativement ou positivement. Il serait utopique de dire que les gens peuvent vivre en harmonie, sans conflits, flottant sur une énergie positive les poussant à s'aimer et vivre tous en paix. Le monde et les comportements humains sont complexes, et toutes les forces terrestres sont régies par un équilibre naturel.

Dans la notion du bien et du mal, plusieurs conceptions s'affrontent. D'aucuns en font des valeurs absolues et opposées, d'autres pensent qu'elles ne correspondent en soi à aucune véritable réalité. Il existe également des règles sociales qui définissent plus ou moins précisément ce que sont le Bien et le Mal. Ces règles peuvent par ailleurs être des obstacles dans l'évolution sous forme de contraintes. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut les rejeter, car la société et ses lois ont aussi un sens dans l'évolution globale.

La notion de Bien et de Mal d'origine religieuse est à rapprocher du constat précédent. Elle est changeante au cours des siècles, elle se rapproche le plus souvent de la superstition. Dogmatique par essence, elle a des difficultés à s'adapter à l'évolution des individus. De plus, ces règles religieuses, basées sur des postulats non discutés, n'ont le plus souvent aucun fondement spirituel. En réalité, la pensée aristotélicienne fait penser que le bien et le mal existent parce que la dualité existe. Cette perception dualiste et relative des choses est propre à l'être humain occidental. Bien et mal ne peuvent exister de manière absolue. Ils existent souvent en fonction du sens que nous donnons aux événements perçus en fonction de nos propres conditionnements.





Le Bien et le Mal peuvent être considérés sous leur aspect énergétique, à savoir énergie positive et énergie négative, plutôt que bon et mauvais. Il peut en théorie exister des problèmes pour l'homme liés à l'excès d'énergie positive ou négative. Les problèmes arrivent par un déséquilibre qu'on pourrait alors qualifier de Mal.

Une autre notion à envisager est celle de Karma, l'enchaînement des causes, dans son aspect de Loi d'équilibre et non comme une punition. Le travail qui conduit chacun selon sa propre Nature et sur son propre chemin est exempt de karma. L'aide apportée aux autres est réellement bonne si elle contribue à leur progression sur leur propre chemin spirituel. Mais dans ce cas, vouloir discerner ce qu'est cette voie pour autrui, est impossible pour celui qui n'a pas déjà accompli ce travail pour lui. L'erreur consiste souvent à penser que nous sommes seuls à détenir la Vérité, ce sentiment étant à l'origine de bien des déséquilibres, et donc de Mal.

Cette notion ambivalente du Bien et du Mal est certainement l'une des plus difficile à intégrer correctement dans une démarche initiatique. C'est toute la problématique du Bien et du Mal, et ce sujet serait trop vaste à explorer entièrement dans ce mémoire. Nous nous intéresseront donc plus particulièrement à la notion d'équilibre, entre les énergies différentes qui peuvent être en présence dans le vie de tous les jours, en milieu urbain. Les comportements humains urbains de nos sociétés modernes sont influencés par de nombreux facteurs. Au cours de l'Histoire, la notion de bien et de mal s'est toujours opposée. Pour définir l'énergie positive, il semble évident de se référer à la conception du bien que nous avons adopté dans nos sociétés modernes. Cette même énergie qui se bat par exemple, contre la guerre en Irak lors de manifestations mondiales, et qui s'est aussi battue avec Martin Luther King ou Malcom X contre la ségrégation raciale.



3. Le pouvoir de la rue

Le XXème siècle a été particulièrement marqué par l'entrée de l'homme dans un monde plus moderne et « libre de penser ». Le pouvoir de la liberté ne devrait plus être bafoué de nos jours, et c'est une des tristes réalités de notre monde en terme d'énergie négative, que de voir l'horreur des guerres toujours subsister dans le paysage mondial actuel de « l'homme évolué »...

Depuis tout temps, la guerre à exister. Et même au XXème et XXIème siècle des conflits meurtriers, pour des raisons politiques, économiques ou religieuses, polluent encore la planète.

Heureusement, l'équilibre universel cherche toujours à se rétablir, et des hommes et des femmes, à toutes époques, se sont battus contre les injustices du monde, en faisant la guerre contre la guerre, en s'unissant pour la liberté.

Les manifestations de masse inaugurent un mouvement anti-guerre international. Les événements du deuxième week-end du mois de février 2003 dernier ont représenté le plus important mouvement politique de protestation, et la première manifestation véritablement globale contre la guerre. Plus de dix millions de gens ont défilé dans plus de 60 pays et 300 villes, sur tous les continents (y compris l'Antarctique où des scientifiques et d'autres personnes de la base américaine McMurdo ont manifesté),

dans ce qui constitue un mouvement international historiquement sans précédent contre la guerre planifiée de l'administration Bush contre l'Irak. Ce déferlement mondial reflète une prise de conscience, car l'humanité assiste à un retour du militarisme impérialiste qui menace l'humanité d'une catastrophe. Il marque un réveil politique de larges couches de la classe ouvrière et de la jeunesse.

La manifestation semble être encore de nos jours l'une des seules armes des populations urbaines du monde pour protester contre les injustices des puissants gouvernements politiques. Mais ce phénomène n'est pas nouveau, et depuis toujours les hommes ont pris le droit de se réunir dans la rue, et d'unir leurs énergies positives, au service du combat contre l'immoralité des injustices de notre monde.





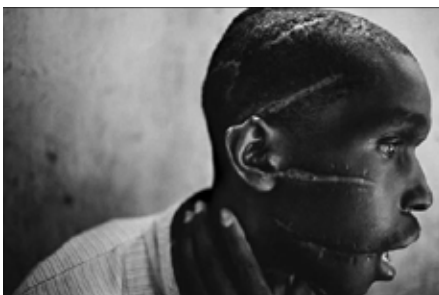
Le combat pour la liberté est une cause noble. Rien est plus logique dans ce monde que de pouvoir vivre tous libres et égaux en droits, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas au quatre coins de la planète. Des manifestations anti-guerres aux manifestations anti-cpe, la différence n'est pas grande. Le combat commun, contre une loi ou une décision jugée injuste par plusieurs individus, leur permet de se rassembler, pour défilé, et crier leur mécontentement. Dans le but de se faire entendre, grâce à l'immense moyen de communication que peut être la rue. Toutes les énergies de la rue se mêlent alors pour véhiculer un message à grande échelle. L'aspect du combat non-violent est très important à retenir en terme d'énergie positive. Le mouvement hippie, ou le mouvement hip-hop, s'inscrivent exactement dans cette continuité de combat sans violence pour ses propres libertés, ses propres idées, en refus d'un système parfois. La rue offre un territoire d'expression libre très vaste. Les manifestations non-violentes et les performances artistiques génèrent une énergie positive pure. Sans oublier les défilés commémoratifs en hommage aux combats passés.



L'exemple de Martin Luther King comme meneur de la rue. Le révérend Martin Luther King Jr est un pasteur baptiste afro-américain né à Atlanta (États-Unis) le 15 janvier 1929 et mort assassiné le 4 avril 1968 à Memphis. Militant non violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté, il organise et dirige des actions tel le Boycott des bus de Montgomery pour défendre le droit de vote, la déségrégation et l'emploi des minorités. Il prononce un discours célèbre le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial à Washington durant la marche pour l'emploi et la liberté : « I have a dream » (J'ai un rêve). Il est soutenu par John F. Kennedy dans la lutte contre la discrimination raciale ; la plupart de ces droits seront promus par le « Civil Rights Act » et le « Voting Rights Act » sous la présidence de Lyndon B. Johnson.

Martin Luther King devient le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix en 1964 pour sa lutte non violente contre la ségrégation raciale et pour la paix. Il commence alors une campagne contre la guerre du Viêt Nam et la pauvreté, qui prend fin en 1968 avec son assassinat officiellement attribué à James Earl Ray, dont la culpabilité et la participation à un complot sont toujours débattues. Il se voit décerner à titre posthume la Médaille présidentielle de la liberté par Jimmy Carter en 1977, la médaille d'or du Congrès en 2004, et est considéré comme l'un des plus grands orateurs américains. Depuis 1986, le Martin Luther King Day est un jour férié aux États-Unis.





Les actions

De nombreuses associations, ou artistes, ou organisations non-gouvernementales... sont engagées dans toute la planète pour lutter contre les énergies négatives générées par les hommes sur la Terre. De la protection des espèces animales et végétales en voie de disparition, aux actions des médecins sans frontières ou de la croix rouge, émergent le constat logique dans notre monde tout entier, des énergies positives et négatives s'opposent, à une échelle beaucoup plus grande que celle de la rue ou de la ville. Greenpeace par exemple n'hésite pas à être partout, sur la mer, sur la terre, dans la rue, pour militer pour les causes justes et morales que ses partisans défendent.

La lutte contre la pollution, et le combat pour les énergies propres, comme les combats contre la guerre en Irak sont des combats planétaires menés par une énergie positive moderne, morale et responsable. Cependant, la ville et l'univers urbain semblent encore avoir son mot à dire dans ces histoires de lutte commune. En effet, le principal lieu d'information, et de manifestation semble être la rue. Car c'est dans la rue que des gens nous abordent pour nous faire signer une pétition, adhérer à une ONG, ou juste nous informer. De plus, la rue est le lieu premier pour le rassemblement et la manifestation, quelque soit la motivation.

Le fait de se rassembler, le coeur gros d'énergie positive pour combattre ensemble, sans violence, juste avec sa volonté. Marcher, crier, déambuler pour manifester, dans la rue, en groupe, en équipe, entre amis, en famille, dans un même but: Le bien être personnel dans un monde meilleur pour tous.



C) La ville moderne

1. Les mondialisations

Il semble inapproprié de prendre le terme de « mondialisation » sous le seul aspect de la mondialisation économique, développement des échanges de biens et de services, accentuée depuis la fin des années 1980 par la création de marchés financiers au niveau mondial. Car il est évident que s'y ajoutent : l'aspect culturel qu'apporte l'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments de culture de populations parfois très éloignés d'une part, et aussi la prise de conscience par les pays développés dans leur ensemble de la diversité des cultures au niveau mondial ; mais aussi l'aspect politique que représente le développement d'organisations internationales et d'ONG, et enfin l'aspect sociologique de la mondialisation résumé par Zygmunt Bauman, sociologue et professeur émérite des universités de Varsovie et de Leeds :

« La mondialisation est inéluctable et irréversible. Nous vivons déjà dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance à l'échelle de la planète. Tout ce qui peut se passer quelque part affecte la vie et l'avenir des gens partout ailleurs. Lorsque l'on évalue les mesures à adopter dans un endroit donné, il faut prendre en compte les réactions dans le reste du monde. Aucun territoire souverain, si vaste, si peuplé, si riche soit-il, ne peut protéger à lui seul ses conditions de vie, sa sécurité, sa prospérité à long terme, son modèle social ou l'existence de ses habitants. Notre dépendance mutuelle s'exerce à l'échelle mondiale (...) ».



En toute rigueur, il conviendrait ainsi de parler des mondialisations, afin de distinguer le domaine considéré (économie, culture, politique) et la période historique envisagée. La mondialisation touche donc la planète entière dans différents domaines. L'aspect culturel de la mondialisation, largement véhiculé par les médias nous intéressera particulièrement pour comprendre comment des phénomènes, comme la pratique d'un sport ou d'un art par exemple, peut être la même dans des pays différents aux quatre coins du monde.



2. Urbanisation et médiatisation, un phénomène mondial

Le XXème siècle a connu une forte croissance de l'exode rural et des villes. L'ONU et la Banque mondiale notent qu'en 2007, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la population urbaine a dépassé en nombre la population des campagnes. En 1950, 30% des humains étaient urbains, la moitié l'étaient en 2007, et 60% le seront probablement en 2030 (surtout dans les pays en développement qui selon les prospectivistes devraient accueillir 4 milliards d'urbains en 2030, soit 80% des citoyens de la planète).

Le Nigeria et la Chine encore très ruraux dans les années 1980 dépasseront 50% d'urbains, et Bombay et de Delhi devaient atteindre respectivement 22 et 19 millions, quand Shanghai ou Lagos (Nigeria) auront 17 millions d'habitants chacune. 36 mégapoles devraient abriter plus de 10 millions d'habitants en 2015 (contre 23 en 1998).

Dans les pays pauvres, les bidonvilles croissent souvent au même rythme que l'urbanisation souligne l'ONU, qui craint avec 1,4 milliard d'habitants vivant dans des bidonville en 2020 (souvent sans eau ni électricité et sans accès aux services médicaux et sociaux de base) une augmentation de la pauvreté, des maladies et de la violence urbaine. En 2008, environ 1 milliard d'humains urbains vivent dans une grande pauvreté, souvent dans des bidonvilles...



La médiatisation est un phénomène mondial. Le partage des cultures est aujourd'hui possible grâce aux médias et à ses nombreux supports de plus en plus variés. En marketing, on désigne traditionnellement par «media» les moyens de communication suivants : affichage, cinéma, presse, radio, télévision et maintenant le Web. Les actions de communication qui utilisent l'un ou plusieurs de ces media sont alors désignées sous l'expression « communication media », par opposition aux actions de communication « hors-media » (comme les actions de relations publiques, le marketing direct ou le mécénat par exemple).

Notons ici que l'étude des media doit, de plus en plus, chercher à intégrer l'analyse de l'image et de son efficacité dans la communication urbaine. On parlera de support pour désigner un vecteur de communication particulier à l'intérieur d'un media (par exemple la radio est un media et France Inter est un support). Le media est comme un ensemble de supports de même type. Le média planning consiste à concevoir des plans media : le choix de supports et répartition d'un budget, « achat d'espace » pour toucher une cible. Le marketing utilise internet comme un media publicitaire, un canal de transmission de publicité, qui de plus, est international.

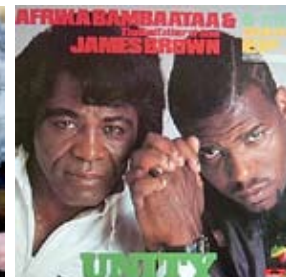


3. La ville berceau de nouvelles tendances

De nos jours, quels sont donc les aspects physiques de la mondialisation ? En terme d'énergie positive, la mondialisation permet aujourd'hui à une large partie de la population mondiale de savoir ce qui se passe dans les autres pays. Cependant, le modèle de société le plus largement véhiculé et imité depuis la fin de la deuxième guerre mondiale est celui des Etats-Unis. En effet, de nombreuses révolutions culturelles marquantes du XXème siècle, liées à de grands combats humains comme : Les droits des Hommes, contre la ségrégation raciale, contre la guerre..., ont permis à toute une génération urbaine de s'exprimer, de se libérer, de se battre avec leur énergie positive pour des causes justes et nobles. De ces changements découlera la génération du monde moderne, influencée par de nombreuses créations en terme de mode, musique, art, sport, et divertissement.



Les combats de l'histoire, pour des causes nobles et justes, vont fortement influencées les générations du 20ème et 21ème siècle, idéologiquement, mais aussi musicalement et culturellement. Les mouvements hippie, punk, rock, électro et hip-hop vont alors débarqués dans les grandes puis les petites villes du monde pour permettre à toute une jeunesse de s'exprimer autour des valeurs de la rue. De nombreux genres, styles, modes, tendances, « lifestyle » vont se côtoyer en ville dès lors où la mondialisation commence. Les gens ressentent le besoin de s'affirmer et les jeunes trainent en bande, tous habiller de la même façon. Phénomène cyclique ou intemporel, les influencent du monde de toutes les époques sont toujours omniprésente dans chacun des « mannequins » de la ville et de la vie. Que ce soit par des choix musicaux ou vestimentaires, toutes les périodes de l'histoire sont gravées dans l'architecture, dans la mode, dans la musique... et la ville se nourrit de toutes ces ondes pour les redistribuer à chacun. La ville est un lieu où toutes les énergies se côtoient et s'influencent à chaque moment, avec un rayonnement médiatique planétaire. La ville est un lieu de rassemblement et de nouvelles tendances. Il est connu que les nouvelles modes sont en ville. Les gens dit « branchés » vivent dans des grandes villes généralement. New-York, Paris, Rome, Tokyo, Londres, Berlin... sont des capitales, de la mode aussi. Les grands mouvements en termes de mode, de musique, de style de vie... apparaissent dans les plus belles agglomérations du monde, et influencent le reste du monde. Ces tendances urbaines se partagent différents univers, parfois proches ou complètement opposés. La ville qui par définition, est un lieu à forte densité de population, poussent les gens à chercher et à trouver leur personnalité, leur style, leur place ; car dans nos sociétés modernes, caractérisées par la consommation de masse et l'individualisme toujours grandissant, les individus guidés par leur goût, leur passion, leur condition sociale et leur histoire, vont adopter un style de vie qui leur est propre. La mode et la musique sont deux univers très important dans la vie moderne.



Transition

L'énergie positive de la rue est donc bien plus une notion immatérielle, qu'un phénomène physique. De nos jours, dans les pays développés, la mondialisation et tout ce qui va avec, comme l'urbanisation, la médiatisation, la consommation de masse... influence fortement les comportements des humains des sociétés du monde entier. Dans les pays riches, les individus ne se contentent plus de seulement de satisfaire leurs besoins fondamentaux et jouissent des plaisirs de la vie matérielle, alors que dans d'autres pays, certains luttent encore pour ne pas mourir de faim. Malgré ce fait, les paysages urbains s'homogénéisent de plus en plus, et les villes, en terme d'architecture et d'urbanisme tendent à se ressembler aux quatre coins du monde.

L'énergie positive de la rue de nos jours peut donc apparaître à de nombreux endroits en ville, lors de manifestation, lors de fêtes, de concerts, de rendez-vous amoureux... Cependant, la démarche de mon résonnement depuis le début de ce mémoire, avec comme fil conducteur l'énergie positive de la ville, de la rue, a pour but de mettre au premier plan l'existence et l'émergence de nouvelles activités de loisirs urbains, ou «cultures urbaines». Ces activités qui ont pour but de divertir les individus qui les pratiquent, de manière sportive mais aussi artistique et ludique, sont nées du besoin que les citadins ont de se réapproprier leur environnement urbain grâce à l'énergie positive qu'ils ont d'agir.

Partie

B

LES CULTURES URBAINES



Les nouvelles activités de loisirs urbains et les «cultures urbaines»

A) Le paysage culturel urbain actuel

La rue est un lieu de divertissements en tout genre, mais certains acteurs ont décidé de leur plein gré de se réapproprier l'espace des villes pour y pratiquer leurs activités sportives et artistiques. Les nouvelles activités de loisirs urbains semblent marquer les civilisations modernes du 21^{ème} siècle en terme de nouveaux divertissements. Quelles sont ces nouvelles disciplines urbaines et leur rapport avec la rue ?



1. Des disciplines diverses et variées

Les cultures urbaines font souvent référence au mouvement hip-hop qui a vu le jour aux Etats-Unis et s'est développé en France vers le début des années 1980. Regroupant des activités d'expression corporelle, picturale et musicale, la culture hip-hop est complète. Le street-soccer, le parkours, le street-basket, sont des sports qui se raccrochent aujourd'hui à ce mouvement en adoptant son style, sa musique et ses mouvements.

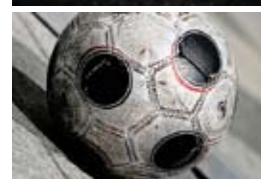
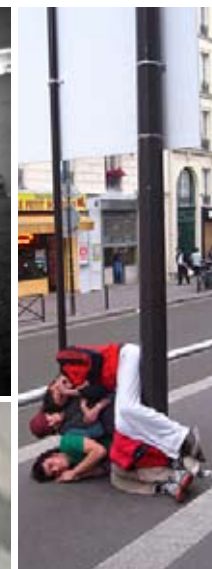
Les sports dits «extrêmes» comme le skate, le roller, et le BMX, occupent aussi une place importante dans la rue et son univers.

Ou encore le théâtre et le cirque de rue, et les danses de rue en tous genres, la photo urbaine...font aussi partie intégrante de ce mouvement général.

Le golf de rue, le polo en vélo, ou les mobilisations éclairs appelées «flash mobs», ou autres manifestations, sont des activités nouvelles de loisirs urbains qui apparaissent à notre époque, sous l'impulsion d'un effet de mode ou de solidarité, ou de divertissement original.

Le jogging urbain, le tai-chi, ou les tables de jeu d'échec, de jeu de Go, les parcs pour enfants...sont aussi des activités de la rue s'inscrivant dans une démarche d'énergie positive.

L'énergie positive de la ville est basée sur les valeurs fortes du code de la rue. Sans les deux notions fondamentales de cohésion sociale, respect et tolérance, l'énergie positive de la rue ne peut exister.



2. Les origines

La référence au mouvement hip-hop

Apparu au cours des années 1970 dans le Bronx new-yorkais, ce mouvement a émergé en réaction aux violences ethniques (guerre des gangs hispanos et afro-américains) qui touchaient alors les quartiers difficiles des grandes villes des Etats-Unis. Après quelques années, cette véritable contre-culture des ghettos s'est structurée autour de la proposition d'Afrika Bambaataa et de sa Zulu Nation qui prennent pour mots d'ordre « peace, unity, love and having fun » (paix, unité, amour et prenez du plaisir). Elle accompagne son message de règles de vie d'où l'alcool, les drogues et l'exclusion sont bannis. En matière artistique, elle couvre quatre disciplines dépendantes les unes des autres que l'on peut regrouper en trois grands domaines : la danse, la musique et le graffiti.

La danse a été investie par le mouvement hip-hop à travers les danses au sol (break) et les danses « debout », telles que le popping, le boogaloo, le locking. A l'origine, la danse hip-hop ne se compose que d'un seul type de gestuelle : le break-dance, enchaînement de figures acrobatiques et de jeux de jambes exécuté au sol et ponctué par des arrêts dans différentes sortes de poses, des « freezes » annonçant la fin d'un enchaînement, tout en recherchant la musicalité. Les autres techniques, dites danses « debout », font partie d'un style musical que l'on nomme le funk (courant musical né dans les années 1960-70 issu de la soul music et du jazz rock). Ces danses sont appelées funkstyles. La danse hip-hop tire son vocabulaire de divers éléments existants (danse, mime, disciplines sportives, jeux vidéo, comédie...) qu'elle réinvestit. La musique dispose de son côté de deux modes d'expression : le DJ'ing qui consiste à mixer des échantillons de sons à partir de deux sources (platines, Ipod...) et le MC'ing assimilable au rap actuel. A partir de quelques mesures d'un rythme et/ou d'une mélodie, les DJs créent de nouveaux morceaux de musique sur lesquels les rappeurs que l'on nommait MC's (maître de cérémonie : nom donné aux DJs jamaïcains qui animaient les sound systems dans les rues) posent leurs textes. Les DJs ont inventé des techniques de scratching (frotter, gratter, faire des allers-retours avec un ou deux disques vinyle sur un son en particulier, une parole, un instrument, etc.) leur permettant de créer de nouveaux sons ou d'enrichir une partie d'un morceau de musique.





La peinture, avec le graffiti, se traduit par la réalisation de fresques murales à l'aide de bombes aérosol. L'art du graffiti existe depuis fort longtemps. A l'origine, il n'était qu'un simple mot, un nom ou une phrase courte écrits sur un mur. Le graffiti tel que nous le connaissons dans le milieu hip-hop est né dans les années 1970. Il se décline sous différentes formes. La fresque peut représenter des scènes de vie, des portraits, des personnages de bande dessinée ou des textes parfois associés les uns aux autres. Le lettrage et la forme des lettres traduisent la créativité des artistes. A cela s'ajoute le style dans lequel sera présenté la création : à plat (2D) ou en relief (3D). Les couleurs utilisées harmonisent le tout. Particularité de première importance, l'exagération et la mise en avant de certaines parties de lettres et/ou de personnages est de mise. Les danseurs hip-hop se sont d'ailleurs beaucoup inspirés de ces exagérations pour créer des styles vestimentaires. Le lacet large, les pantalons très amples (baggy) ou les baskets plus grosses que la normale en témoignent. Le tag, qui participe à l'harmonie de l'ensemble, est la signature de l'artiste. En 1984, l'émission H.I.P H.O.P. animée par Sydney sur TF1 permet une prise de conscience collective de l'importance de ce mouvement en France. Fortement relayé par les médias et au-delà d'un effet de mode, le mouvement hip-hop va perdurer et devenir progressivement une nouvelle expression culturelle populaire nourrie des pratiques artistiques des territoires urbains.





Light graffiti, photo urbaine, stickers, stencils, infographie, tatouages...

Les arts de la rue trouvent peu à peu leur place dans notre monde moderne. S'invitant sur vraiment tous les supports possibles, le graffiti et le tag, dont les influences peuvent allées de la calligraphie chinoises aux tatouages mahoris, sont aujourd'hui omniprésents dans le paysage urbain actuel.

Sur les murs de nos cités, dans les magazines, sur les corps de mannequin, sur la photo... Le style graphique de la rue s'impose comme un art sauvage dans l'air du temps.

Malgré tout, le côté vandale et illégal subsiste dans des ailes extrêmes de ces disciplines. Cependant, aujourd'hui motivés par d'autres buts, les artistes de la rue sont à la recherche de la nouveauté, de la beauté, en s'accaparant de nouvelles techniques...

Le côté sauvage de cet art est alors accepté dès le moment où le graffiti ou le tag est représenté dans des musées ou sur du papier. L'image négative du tag «qui salie et dégrade» subsiste et ternit souvent l'image d'un plus vaste phénomène purement artistique.

Mais le côté underground, le côté Hip-hop et l'histoire du tag et des gangs ne peuvent être reniés par les street artistes, qui sont sûrement passés par cette voie pour exposer aujourd'hui dans des galeries. Le tag est à l'origine de toutes les créations artistiques inspirées de la rue, de l'univers hip hop, comme les peintures des cavernes préhistoriques sont à la base de l'acte «d'écrire sur les murs.»

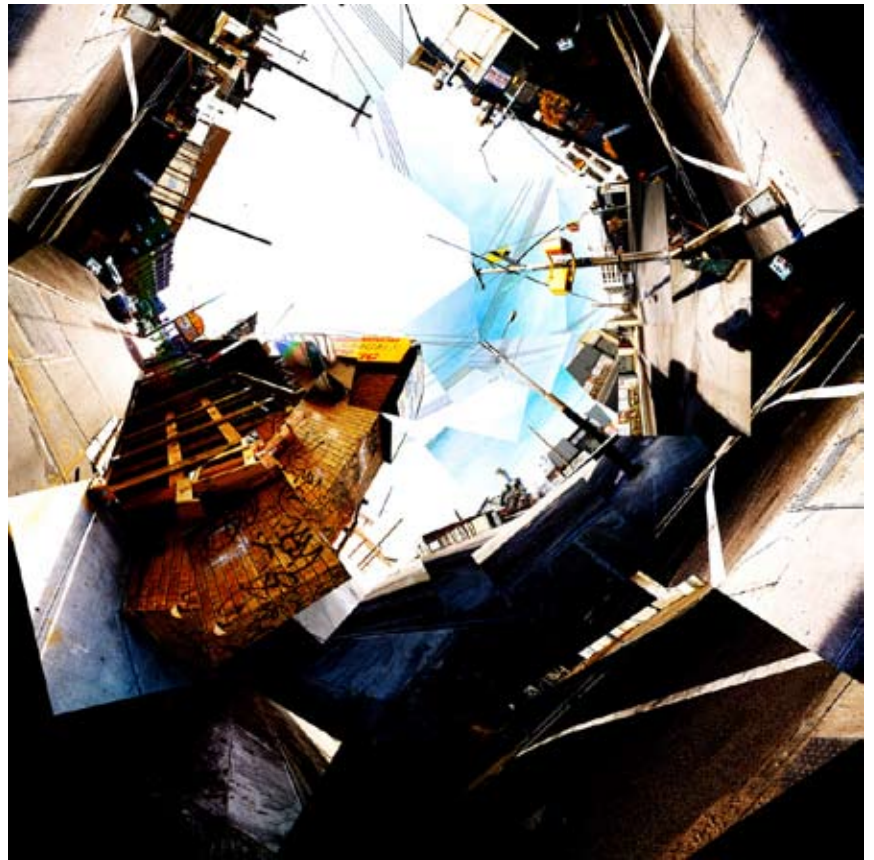
A une échelle sociologique, ces nouvelles formes d'arts, faisant appel à un style propre, à une signature utilisant un pseudonyme est, il est clair, un besoin de reconnaissance, dans l'anonymat.



3. Des cultures d'origines diverses et mouvantes

Bien qu'apparues sur ce terreau, les cultures urbaines ne peuvent cependant pas se réduire à la simple expression du mouvement et de la culture hip-hop. Elles présentent en effet un ensemble de caractéristiques qu'il est difficile de dissocier : elles font référence aux territoires urbains sur lesquels elles se développent. Peuplés de populations migrantes, ces territoires sont des espaces de mixité et de métissage culturels ; elles résultent des synergies entre des habitants qui s'approprient les lieux où ils sont logés et manifestent leur volonté de créer une nouvelle identité collective ; elles expriment un besoin de reconnaissance et de médiatisation ; elles ont pris leur essor en marge des réseaux culturels officiels ; elles sont souvent l'affaire d'autodidactes mettant à mal le clivage traditionnel entre amateurs et professionnels ; elles transforment naturellement les spectateurs en acteurs de l'énergie de la rue ; elles contribuent à renouveler, diversifier, bousculer les esthétiques dans toutes les disciplines ; elles infléchissent les systèmes économiques de diffusion de la culture ; elles se distinguent aussi au travers de codes vestimentaires, de manières d'être, de modes de communication, de règles sociales qui en font une matière à études ethnologiques à part entière.





En bref, les cultures urbaines sont des cultures vivantes qui se nourrissent en permanence de l'autre, des systèmes établis, des pratiques artistiques et culturelles. En perpétuelle évolution, elles intègrent de nouvelles formes d'expression artistique dès lors qu'elles sont issues de territoires urbains. Ainsi, le slam est-il récemment entré dans le champ des cultures urbaines. D'autres formes cinématographiques, photographiques, plastiques, théâtrales, musicales et littéraires émergent. A la périphérie de ces formes artistiques, se sont développées des pratiques sportives (skate, basket de rue) et ludiques qui, trouvant leur origine dans les zones urbaines, entrent aussi dans le cadre des cultures urbaines. Des sports issus de milieux plus aisés aussi, tel que le golf ou le vélo de course... et s'invitant à la ville sont aussi les bienvenus au sein de cette famille très ouverte.

B) Un nouveau rapport avec la ville

1. Une réappropriation de l'espace urbain

Au cours des dernières décennies, les villes se sont agitées de nouvelles pratiques, générant de nouvelles cultures. Le mode de vie urbain qui se développe en occident durant les années 60 et 70 va faire apparaître de nouveaux rapports entre les citoyens et leur environnement. Réalités sociologiques et nouvelles morphologies des villes vont amener des populations souvent jeunes à s'approprier ces territoires comme de nouveaux terrains de jeux. Par adaptation et détournement, la structure fonctionnelle de la ville se met à bourgeonner de nouveaux lieux où s'expriment ces pratiques émergentes, aujourd'hui regroupées sous l'appellation de « cultures urbaines » ou « nouvelles activités de loisirs urbains ». Comment des pratiques diverses peuvent-elles être réunies au sein d'un même mouvement socioculturel ? Quelle image ont ces cultures urbaines aux yeux du monde ? Comment valoriser l'essor de ces nouvelles activités de loisirs urbains ?

Dans les années 70, les surfers de Californie quittent le ressac des vagues pour expérimenter les océans d'asphalte, et les piscines vides du quartier de Dogtown, à Los Angeles. L'invention du skateboard va s'accompagner d'une nouvelle vision de l'espace urbain, où trottoirs, muret et escaliers deviennent éléments de performances physiques. A la même époque, sur la côte est des Etats-Unis, la naissance du graffiti sur le métro New Yorkais transforme les réseaux de transport à la fois en atelier et en galerie pour une jeunesse avide d'expressions picturales.



2. Entre art et jeu

Qu'ils soient riders, danseurs, acteurs, ou graffeurs, street footballeur... tous s'attachent à la recherche et à l'appropriation de « spots », lieux propices à la réalisation et/ou à la performance. Ces espaces d'expressions prennent place dans la ville, en fonction des qualités offertes et des nécessités de la pratique, en des lieux où n'aurait pu être envisagés ce type d'usages. Tout comme les « flashs mobs », comme celle du Louvre par exemple,

Les cultures urbaines se démarquent ainsi radicalement des autres pratiques culturelles ou sportives qui prennent généralement place dans des équipements prévus à cet effet : le stade, le gymnase, le conservatoire, l'atelier d'artiste.

De ces pratique émerge une nouvelle relation d'appropriation entre des groupes de jeunes citadins et l'espace urbain. En parallèle à l'organisation fonctionnelle des villes se dessine un nouveau maillage fait de parcours et de polarité, de « spots », qualifiant en espace d'expression des lieux qui n'avaient pas lieu d'en faire objet. C'est une nouvelle carte qui vient se superposer au plan de la ville, sur laquelle se révèle l'existence de ces nouvelles cultures, attachées par leurs origines et dans leurs expressions fondamentales à l'espace urbain.



En émergeant spontanément de ces territoires, ces pratiques peuvent apparaître comme une résultante naturelle de situations matérielle et sociale de la ville. Les nouvelles activités de loisirs urbains se caractérisent par leurs capacités à se développer en parallèle à l'organisation urbaine, se déployant en prenant avantage de condition favorable.

3. Un mouvement et des « tribus » ou « crews »

Les acteurs:

Mouvantes par essence, les cultures urbaines sont également peu structurées. En raison de la grande diversité des acteurs, établir un recensement détaillé n'est pas chose aisée. De fait, à moins d'une étude approfondie et d'une recherche sur le terrain ou d'un rapprochement avec les associations régionales et départementales musique et danse, les institutions ne connaissent que les porteurs de projets demandeurs de subventions. Inversement, les circuits institutionnels et des dispositifs d'aides culturels ne sont pas évidents à appréhender pour les artistes.

La population qui pratique ces activités urbaines est généralement jeune mais peut être de tous âges. Ces pratiques sont plus de l'ordre de la passion et du style de vie et il n'est pas rare de ne jamais arrêter de pratiquer son activité favorite. Mais de part la jeunesse des « cultures urbaines », les aînés de ces différentes disciplines urbaines sont encore jeunes. De milieux populaires ou plus aisés, les protagonistes de ces pratiques urbaines se réunissent autour des valeurs de la rue, sans jugement social ni racial, avec comme seul point commun parfois la même passion pour l'énergie positive d'un sport ou d'un art. Chaque pratique entendue derrière l'appellation « cultures urbaines », ou « nouvelles activités de loisirs urbains » (NALU), est marquée par son apparition spontanée dans la ville. Dès lors, elles émergent et se développent par la seule impulsion de leurs acteurs, via une organisation libre et affranchie de contraintes. A l'écart des clubs sportifs et des fédérations, ces individus se constituent en collectifs informels, fondés autour de valeurs qui vont définir les bases de leurs pratiques. Clan, crew, bandes, tribus... A travers des échanges au sein de groupes, va se jouer l'initiation et la transmission du savoir. C'est par cet échange de codes et de valeurs que va se pérenniser l'existence d'une pratique et permettre son accession au rang de culture.





C'est donc originellement à l'écart des circuits officiels que les acteurs de ces pratiques se rassemblent au sein de groupes, au fonctionnement assimilable à des tribus. La notion de « tribus » se prêtant facilement à la mobilité des pratiques, qui évoluent à travers le tissu urbain, en colportant sa présence à la manière des populations nomades. Chaque membre reconnaissant les valeurs structurées autour de sa propre pratique, avec une autonomie radicale en comparaison des pratiques sportives et artistiques institutionnalisées. C'est dans une totale indépendance que se développent ces pratiques au sein de « tribus », autonome, et souvent autarciques. Il existe un sens anthropologique évident, à cet ensemble de pratiques prenant lieu dans l'espace urbain; naissant sous l'impulsion d'individus et de groupes informels.

Mais finalement, la notion de « cultures urbaines » opèrent un regroupement d'individus, issue de pratiques et de cultures différentes, qui se connaissent mais qui ne constituent pas pour autant un groupe cohérent.

C) Les différents disciplines de rue: « Beaucoup plus qu'un simple divertissement !!! »

1. Entre sports et arts

Skate-board, roller, BMX (bicycle motocross), VTT, trottinette, walkin, parkours, golf sauvage, tai chi chuan, streetball, street-hockey, street photos, street-basket, hip-hop... le sport quitte les stades et décolle l'asphalte de nos villes et villages. Dans la rue, il bouleverse les fondements dit «classiques», du sport, de l'art, et de la rue elle-même. Sans carte d'adhésion, sans équipements appropriés, les nouvelles activités de loisirs urbains sont une perche tendue aux électrons libres et offre du sensationnel au quotidien. Loin de toutes les activités malades de l'argent et des médias ; loin du sport fédéral qui exige la victoire à tout prix et donc génère parfois dopage et corruption, les nouvelles activités de la rue prennent peu à peu le pas. Elles redonnent aux citoyens: le fun, l'esprit de partage, l'intégration, l'affirmation de l'identité dans la proximité. De l'énergie positive pure : Le lien social.



L'art : pratiques et spectacles

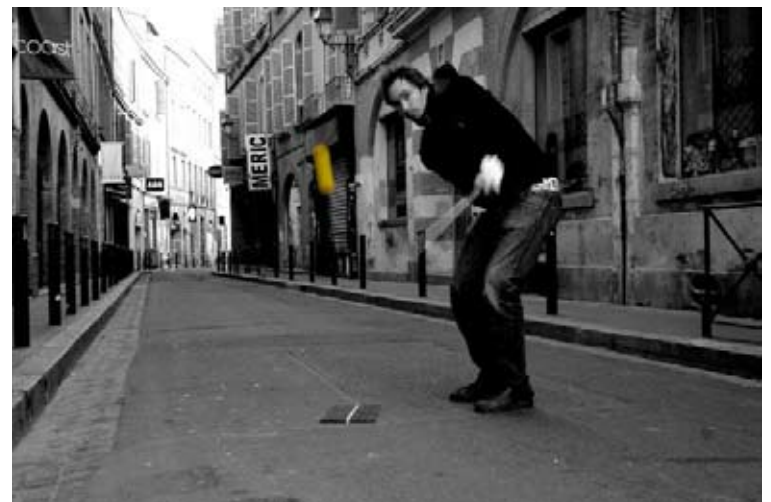
Il existe au sein des «cultures urbaines» une notion artistique qu'il est important de prendre en compte. Les arts de la rue interviennent dans l'espace public et c'est déjà, en soi, une particularité qui suscite l'intérêt. Le fait seul de se produire en public dans un lieu qui, à la base n'est pas dédié à cette fonction, serait-il sujet à la performance artistique ? Il semble évident que des disciplines comme le théâtre, le cirque de rue, ou les danses urbaines, soient beaucoup plus proches de la définition de l'art que le street-soccer ou la trottinette. Cependant, il est intéressant de souligner ici que la notion de création est présente dans chaque disciplines des nouvelles activités de loisirs urbains. En effet, toutes les pratiques des «cultures urbaines» possèdent cela en commun. Il est toujours question de création, d'affirmation d'un style et de reconnaissance, parfois même dans l'anonymat grâce à un pseudonyme. Que ce soit dans le cirque, la danse, le skate, ou le graffiti par exemple, la recherche artistique de nouvelles formes, figures, mouvements, enchainements... est pensée en esprit dans une quête de personnalité, de style, d'originalité, de beauté, de performance physique ou artistique, dans le but ultime d'être offert en spectacle.

Deux notions artistiques viennent alors ici étreindre les «cultures urbaines». L'art de la pratique et l'art du spectacle. Car il est intéressant de dissocier ces deux aspects des nouvelles activités de loisirs urbains en terme d'énergie positive. L'art de la pratique procure à son protagoniste la satisfaction de s'exprimer, physiquement et intellectuellement grâce à sa création personnelle. Le danseur ou l'artiste de cirque ou le photographe et le peintre, par sa performance, déploie son savoir, sa technique qu'il a travaillé et perfectionné pour se satisfaire de lui-même, pour se dépasser physiquement...pour se sentir bien. Mais dans un deuxième temps, la finalité de la pratique d'une activité de culture urbaine, est la démonstration. L'énergie de partager, de montrer son savoir et ses capacités, ou son talent. Au moment précis où une performance de rue va rassembler différents individus de la société, il y aura un échange, un partage. Sauvagement ou organisée par un festival, la magie de la rue va opérer. Comme à l'opéra ou au cinéma, sauf que le spectacle se fait dans la rue, les énergies positives de la prestation et de ses émotions, des spectateurs et de leurs expressions, vont contribuer, dans un cadre urbain et citadin vivant, à créer la synergie magique d'ondes positives et pure que la coupe du monde 98 avait procuré par exemple. Les « cultures urbaines » sont parfois plus artistiques ou plus sportives, mais ont toutes le point commun d'être nées de l'énergie positive de la ville pour redonner de l'énergie positive à la ville.



2. Les nouveautés

De nouvelles cultures urbaines apparaissent parallèlement. Non issue de l'underground, mais en faisant néanmoins partie de nos jours, de nouvelles activités de loisirs urbains émergent aujourd'hui en parallèle des cultures urbaines issues des mouvements Hip-hop et Skate. En effet, les nouvelles tendances du 21^{ème} siècle générées par les médias et la mode sont à l'origine de nouveaux moyens d'expressions artistiques et sportifs nés dans des milieux sociaux plus aisés. En effet, dans nos sociétés contemporaines caractérisées par l'individualisme méthodologique, la recherche de la nouveauté et de l'originalité poussent de nouveaux acteurs à s'emparer de la ville même si leurs pratiques de bases sont nées d'activités institutionnelles. Par exemple des sports comme le golf, le football, le vélo de course, la danse, les arts martiaux ... s'invitent aujourd'hui dans les rues et les parcs de nos agglomérations. Phénomènes de modes ou réappropriation de l'espace urbain, les « cultures urbaines » voient dans nos sociétés modernes le nombre de ses pratiques croître, grâce à une nouvelle partie de la population avide de liberté et de jeux urbains.



L'art et les nouvelles technologies permettent aussi de nos jours à une large partie de la population, de s'adonner à des pratiques anciennement réservées seulement à des professionnels. La photo urbaine par exemple, ou l'art sous différentes formes: vidéo, peinture, pochoir, flashes mobilités, seatings, performance artistiques... s'installe de plus en plus dans les milieux urbains, là où tous les mélanges se créent, où les inspirations naissent.

L'univers de la rue, ses architectures, ses places de rassemblement, ses lieux de passage, offrent un panel infinis de nouvelles support à la création, dès le moment où elles sont pensées, inventées, réalisées. La rue permet donc à tout le monde de s'en emparer.

Que se soit pour s'asseoir sur un banc pour discuter, ou pour se donner en spectacle avec sa guitare, ou pour s'entraîner à quelques pas de danse avec son reflet dans la vitrine d'une galerie marchande, la rue est un territoire fertile à la création, au bien-être et à l'échange sous toutes ses formes. Que l'on soit seul ou une centaine, la possibilité de se sentir libre, actif, est possible dans la ville à tous moments. Le Street Art est ouvert à tous, sans appartenance à un groupe, un gang, une ethnie, une classe sociale, l'art de la rue se veut tolérant et ouvert d'esprit, inspiré et influencé par tout ce que le monde peut offrir.



3. Hip-Hop

L'exemple du break-dance, une discipline complète.

Il m'a semblé ici intéressant de prendre le break dance comme discipline urbaine, faisant partie d'un nouveau hip-hop «open-minded» en exemple, car regroupant toutes les notions d'énergies précédemment vues. Différentes dimensions: sportives, artistiques, le dépassement de soit, le défi et le respect, les influences en tous genres, la médiatisation du phénomène, mais l'image négative qui subsiste...

La breakdance est une danse qui se pratique en solo, en général au milieu d'un cercle. Les danseurs dansent chacun à leur tour: ils font des passages. Un passage se déroule de la manière suivante : le danseur s'avance au milieu du cercle et effectue des mouvements de jambe rapides qui rappellent ceux du boxeur Mohammed Ali. Cela s'appelle toprock, ou également danse de préparation, puisque c'est en effet seulement le début du passage, pendant lequel le danseur s'échauffe, réfléchit, reprend son souffle, et aussi fait de la place pour pouvoir avoir assez d'espace pour danser. L'uprock, danse originaire du bronx à caractère martial, peut aussi être effectué à la place du toprock. Ensuite, le breakeur exécute des figures appelées footwork, ou passpass, c'est à dire pendant qu'il a ses mains au sol, ses jambes courent autour de son corps. Le danseur peut aussi effectuer des figures au sol appelées, les phases, qui mettent en avant soit sa vitesse d'exécution, soit la force physique, soit sa créativité à enchaîner de manière originale plusieurs figures sur la musique, mais qui font toutes appel à la force centrifuge. Les phases se répètent en variante toujours dans cette force du cercle. En général, chaque danseur fait partie d'une troupe, couramment appelée crew.

Ayant été à la base développée dans les quartiers difficiles du Bronx, cette danse en a conservé un esprit de gangs. Ainsi les crews se défient souvent les uns des autres: il s'agit de battle. Les deux crews se font alors face et font des passages chacun à leur tour. Le vainqueur est choisi par le public, ce qui a engendré des discussions interminables en raison de la partialité de cette méthode. Très vite se sont organisées des battles officielles, jugées par des danseurs-arbitres. La plus connue reste la compétition internationale Battle of the Year qui se tient en Allemagne tous les ans.



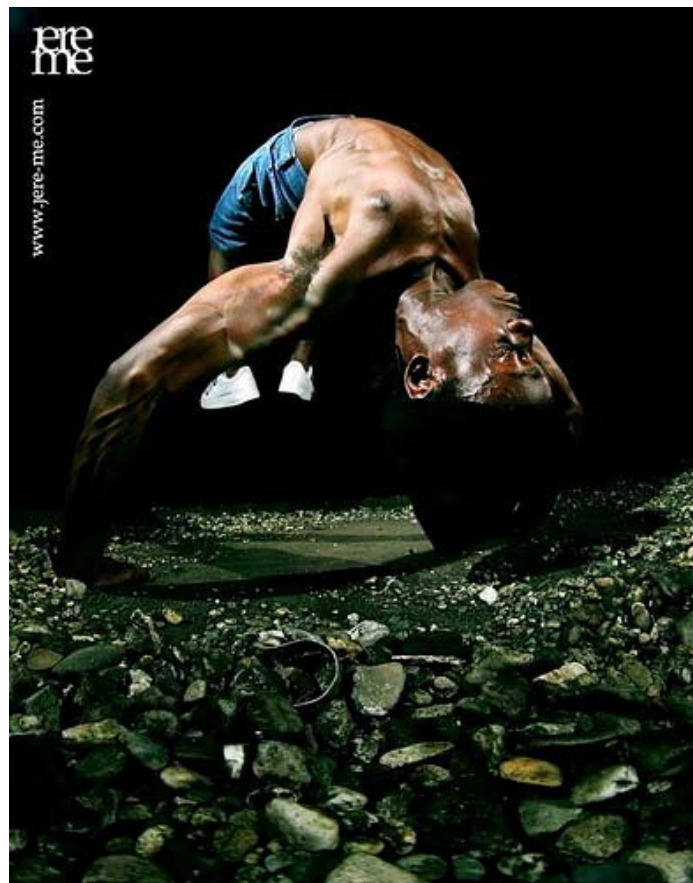
Influences du break dance

Il est extrêmement difficile de dater précisément une genèse de la breakdance. A la fin des années 70, New-York est un vivier cosmopolite où chaque couche d'immigration a développé son style de danse. Il est vraisemblable que les danses les plus populaires à l'époque étaient le good foot et le popcorn, inspirées des chansons Get On The Good Foot et Popcorn de James Brown. Ces danses constituaient en un mouvement de jambes rapides, où les danseurs passent d'un pied d'appui à l'autre. On peut y noter une certaine ressemblance avec certains mouvements de swing, du charleston du lindy hop ou de claquettes. Cette danse devait sans doute aussi se danser par le biais des défis. La mode de se défier viendrait de l'atmosphère gangster environnante, mais aussi des concours de talents, qui sont alors très populaires. On peut aussi penser à l'influence du locking qui est alors la danse la plus populaire sur la côte ouest des États-Unis, et du popping. Le Good Foot a pu ensuite donner naissance à l'upwork, où deux personnes (ou plus) dansent l'une en face de l'autre en imitant de se battre. La règle de la danse stipule qu'il est interdit de toucher son adversaire. On ne sait pas exactement ce qui un jour a poussé les danseurs à descendre au sol après l'exécution de leurs mouvements de jambes. Les hypothèses sont nombreuses: les films de kung-fu avaient alors un succès phénoménal et l'art martial chinois inclut énormément de positions au sol. Un autre art martial, la capoeira, également très populaire, est une source fondamentale de la breakdance. Les danses traditionnelles cosaques ont également inspiré les breakers. En effet, certaines danses russo-slaves reposent sur les mêmes principes que le break: une exécution rapide d'un mouvement de jambes puis exécution de mouvements au sol. Il ne faut pas également oublier la forte immigration africaine présente à New-York et l'immigration latine, qui ont amené énormément au break. On peut ainsi y voir une influence de la salsa dans les « footworks ». Il faut aussi noter l'influence plus tardive du skate board qui résultera dans des freezes très aériens (tels que le Y). D'autres disent que c'est le breakdance qui a influencé le skateboard, puisque le Y est déjà présent dans la capoeira.



Le renouveau

La break dance va très vite trouver un écho en Europe. La première apparition officielle de la break dance en France remonte à la tournée New York City Rap, organisée par Europe 1, en 1982, tournée dans laquelle est présent le Rock Steady Crew. En France, l'émission télévisée de Sydney, H.I.P.H.O.P., (1984) montre souvent des danseurs tels que par exemple DJ Solo, le futur DJ du groupe Assassin. Dansé en grande majorité par des jeunes gens de banlieue ou de quartier difficile, le break se transformera vite en ruée vers l'or pour pouvoir décrocher des contrats pour des apparences télévisées. En France, en 1984, est fondée la compagnie Aktuel Force. Malgré l'âge sombre du breakdance, certains danseurs, véritables passionnés, continuent de pratiquer cette danse. Le début des années 1990 marque un renouveau d'intérêt pour le hip-hop. C'est la Belgique qui va représenter le carrefour de l'Europe en 1990 avec un championnat de break dance. Les breakers profitent des attentions favorables que s'attirent des nouvelles danses venues des USA telles que la hype (que l'on peut voir dansée dans les clips de Bobby Brown ou MC Hammer). Un championnat de hype s'organise à Bruxelles, mais devra finalement être annulé en raison d'affrontements entre certaines bandes rivales. Une version underground de ce tournoi s'organise alors de façon spontanée. La qualité de danse qui y est présente convaincra ses participants du potentiel européen et de la nécessité de donner des institutions au break dance. Notons surtout la présence à Bruxelles des danseurs français Ibrahim et Gabin Nuissier du groupe Aktuel Force, le danseur allemand Storm et le danseur belge Najim dit aussi Power. Un an après, le Battle Of The Year est créé en Allemagne. Le break dance est de retour en Europe et va bientôt s'élargir au monde entier. En l'an 2000, les pays développés d'Asie sont touchés par la vague du breakdance. La Corée du sud et le Japon entre dans le cercle mondial ce mouvement en pleine explosion et impose leur style pour venir concurrencer les précurseurs de ce mouvement, les américains.



L'évolution

Nous sommes maintenant bien loin du temps des guerres de gangs au Bronx, et le breakdance s'éloigne peu à peu du hip hop, s'en détache par non nécessité pour rejoindre le courant du punk/rock. Le style Evolve ou Abstract style a été créé, il semblerait, au Texas et à Las Vegas, car les Américains ont toujours un temps d'avance... Il consiste, pour la danse, en des mouvements saccadés qu'on pourrait apparenter à la danse contemporaine. Pour la technique, les mouvements sont souples, parfois trash et suicidaires, et redoublent d'ingéniosité. Ce style comprend les Vegas : b-boys qui ne doivent pas toucher le sol avec les pieds lors d'un passage en se soulevant à la force des bras et en se faisant des mutilations : poser le pied sur sa main. Les vêtements changent et à l'inverse des costumes hip hop larges, les jeans se resserrent et se trouent, les cheveux poussent et sont parfois colorés... Cette vague n'est pas encore très visible en France et dans les autres pays, sauf aux États-Unis où elle prend de l'ampleur. Cette évolution a pour but de repousser toujours plus loin les limites et de refléter le nouvel état d'esprit des breakers qui ne sont pas toujours issus d'un milieu hip hop.



Désormais, la France et la Corée sont actuellement les nations les plus fortes et riches de b-boys de qualité, avec des équipes de renommée mondiale, tel que pokemon crew, expression korea, légiteam obstruxion, extrem crew, gamblerz... Le break devient de plus en plus médiatisé et touche de plus en plus de monde de tous styles confondus. Cependant, l'accès, les équipements et les infrastructures dédiés à cette discipline ne sont pas encore suffisants de nos jours pour la jeunesse passionnée de celle-ci.

Les autres danses Hip-hop :

- le hype (danse chorégraphique).
- Popping-locking (danse debout ancienne école)
- New-Style (danse debout nouvelle école)
- Street Jazz : fusion de danse de la rue, modern'jazz, hip-hop et hype. Des chorégraphies hip-hop et modern'jazz après un échauffement jazz.
- Ragga jam : danse urbaine qui mêle l'énergie du hip-hop à la sensualité des "moves" afro-jamaïcains, sur une rythmique "reggae dancehall".
- Fit Académie : Mélange de hip-hop, jazz, r'n'b, sur des musiques actuelles.



4. Les danses électro et tecktonik

Tecktonik : la nouvelle tendance

La Tecktonik, c'est pas la rencontre des plaques de la croûte terrestre : c'est le mouvement qui bouscule toute la France depuis cet été. Dans les cours de récré, dans la rue, dans les boîtes de nuit, le phénomène est partout. Nouvelle façon de danser, nouveaux codes vestimentaires, nouvelle culture musicale, mouvement Hardstyle, jumpstyle, à la croisée du Hip Hop, du Popping, du Locking, du Krump, la Tecktonik Killer débarque sur zeblog. La Tecktonik, ça tue en fluo. La Tecktonik, c'est d'abord une soirée organisée en 2000 par une boîte de nuit parisienne, le Métropolis. Pendant les «Tecktonik Killen», la musique techno du nord de l'Europe rencontre le hardstyle (mélange de Trance et de Hardcore : rythme très rapide avec des sons répétitifs). Lors de ces soirées, la jeunesse danse et saute : elle s'approprie le mouvement «jumpstyle» belge. La danse Jumpstyle consiste à «enchaîner successivement une série de pas et de sauts bien déterminés, sur le rythme des basses d'un morceau». Petit à petit la danse Tecktonik envahit le dancefloor : les jeunes jettent leurs corps dans des mouvements déstructurés, désarticulés et ultra rapides. «Il en résulte une impression de fébrilité chaotique, de pantomime débridé, hors de contrôle, non sans une pointe d'humour». La tecktonik se structure autour de «clés» ou figures que l'on enchaîne librement.





La figure la plus emblématique consiste à «exécuter avec le bras un mouvement enveloppant autour de la tête : on avance la main vers le cou, près de l'oreille, pour l'engager sur lanuque en direction de l'autre oreille pendant que l'avant-bras passe par-dessus la tête – mouvement perçu comme une stylisation du geste consistant à s'appliquer du gel dans les cheveux.» La Tecktonik en quelques années est devenue une mode chez les jeunes avec : ses codes vestimentaires : fluo, chaussures à damier Vans, Jean Slim (étroit et moulant), coiffure en crête, de la rayure sur les tshirts, les pulls, les accessoires, partout.

Le phénomène prend de plus en plus d'ampleur, les médias (TF1, Canal+) en parlent depuis cet été et les vidéos sur Youtube se multiplient. Certaines vidéos de Tecktonik atteignent plus de 2 millions de visionnages, ce qui est colossal. Internet a joué un rôle énorme dans la propagation de cette mode : les jeunes se sont automatiquement appropriés Youtube et les Skyblogs pour démocratiser leur mouvement. Et ça a marché.

5. L'Univers skateboard, riders, Bmx...



L'exemple du skate.

Vers 1988, le skateboard revient une nouvelle fois à la mode. La discipline s'étant un peu essouffée, l'innovation, facteur très important, est plus que jamais à l'ordre du jour. Des stars tels que Natas Kaupas (inventeur du Wall ride) ou Mark Gonzales voient très loin : les mains courantes, les rails, etc. Ils poussent leurs boards dans une nouvelle direction, plus folle. La pratique reste essentiellement urbaine, mais cette fois les skateurs utilisent au maximum la configuration de la ville. Si cette époque fait l'apanage de l'utilisation des rails, la nouvelle génération de la fin des années 1980 montre également son niveau sur des gaps : des sauts d'espaces, de marches.

Parallèlement, la pratique sur des rampes a de plus en plus de succès, devenant très vite à la mode.

Après ces quelques années passées à parfaire leurs tricks (figures), les skateurs — imitant des stars comme Pépé Martinez — reviennent à leurs premières amours, s'emparant plus que jamais de la rue. Une nouvelle fois, les gros gaps et les handrails sont mis à l'honneur, couplés cette fois-ci à la toute nouvelle technique.

Si la rampe, très à la mode dans les années 1980, semble se marginaliser au début des années 1990, celle-ci voit finalement se dessiner un ciel radieux. C'est l'époque, de Danny Way (considéré par certains comme le « plus grand ramprider de l'Histoire » ou encore le « maître de la vert' »), mais aussi de Rune Glifberg, Bucky Lasek, Tony Hawk, John Cardiel, Tony Trujillo, des célébrités ayant donné le goût de la « courbe » à des centaines de skateurs.

À partir de cette époque, et aujourd'hui encore, plusieurs styles différents se sont dégagés : skateurs techniques, fonceurs, etc. Aujourd'hui, la question qui se pose est de savoir ce qui compte le plus dans la discipline : le style ou la performance ? Cette question est encore moins évidente qu'il n'y paraît. En effet, si certains considèrent la pratique technique comme peu esthétique, d'autres au contraire ne peuvent concevoir technique et style séparément. Heureusement, aujourd'hui, cette question est plus source de diversification que de discorde.

Pour le moment, le skate, récupéré par la publicité et la mode pour son image « rebelle », se voit surexposé. Mais il est difficile de prévoir l'avenir. Le skateboard retombera-t-il dans l'oubli, ou, au contraire, prendra-t-il tellement d'importance qu'il en deviendra un jour un sport comme un autre ? Est-il envisageable qu'on aille un jour au skatepark comme au stade, pour s'entraîner ?



Sport ou art

Le skateboard est-il un sport ou un art ? La question se pose dès que l'on désire aborder le style et la philosophie de la discipline. Un sport est une discipline mettant l'accent sur la performance, tandis qu'un art vise à atteindre un idéal esthétique, par une technique, un style propre. En tant qu'art, le skateboard se rapprocherait de la danse, en ce que la recherche de beauté se fasse à travers le mouvement.

Les systèmes d'évaluation des skateurs lors des compétitions montre l'ambivalence de la discipline. Ainsi, à l'issue de son run (passage, prestation), le skateboarder sera jugé non seulement sur la technique et la performance, mais aussi sur la créativité et le style (l'esthétisme). Limité en temps, un run peut être comparé à un programme de patinage artistique, avec toutefois des règles moins strictes et l'absence de dichotomie entre programme libre et programme imposé.

Si la plupart des adeptes de skate ne considèrent pas leur discipline comme un sport à part entière — d'où les nombreuses critiques vis-à-vis de Chad Muska, qui semble ne rechercher que la hauteur et la difficulté — Deux voies parallèles se dessinent donc. Si le skateboard ne saurait devenir un sport à 100% — tous les aspects de la discipline n'étant pas quantifiable en termes de performance — la pratique de la discipline comme objet esthétique visuel (en photographie notamment) se répand. Et nous avons aussi parmi les plus créatifs : Rodney Mullen, Danny Gonzales, Rune Glifberg, Bucky Lasek, Tony Hawk, Truffandier Quentin, Deedee, Biggiz, Zeymou, Tazir John Cardiel, Tony Trujillo, des célébrités ayant donné le goût de la « courbe » à des centaines de skateurs.

La récupération par les médias de l'image de la planche à roulettes et la profusion des marques de skate (Black label, Blind, DC Shoes, DVS, Element, éS, etnies, Jart, Flip, Girl, Globe, Independent, Matix, Osiris, Spitfire, Venture, Volcom, WESC, , Zero, circle, Cliché, Emerica, Blend Matoël et tant d'autres) a également fait du « style skateur » une mode à part entière. En effet, les habitudes stylistiques des adeptes, issues des cultures populaire californienne et urbaine américaine, se voient reproduites par une multitude de jeunes, la plupart n'étant même pas intéressés par la pratique du skate.

D'un point de vue musical, il n'est pas possible de stéréotyper l'univers du skateboard. Si certains prétendent que les skateurs apprécient surtout les musiques de la « street culture » américaine (hip-hop, rap), d'autres ne pourront que s'insurger devant cette affirmation. La culture musicale qui se trouve derrière le skateboard est le résultat d'une longue évolution, et est ainsi très diversifiée.



6. Cirque et Théâtre de rue

Cirque classique, traditionnel, et aujourd'hui le contemporain. Dans les années 1970, le public du cirque s'essouffle et le mouvement du nouveau cirque, désormais appelé cirque contemporain, fait son apparition en France. Il est porté par la démocratisation du cirque avec l'ouverture d'écoles de cirque agréées par la Fédération française des écoles de cirque. Le cirque s'ouvre et se remet en question. Ce genre de spectacle fortement théâtralisé (comme Archaos, Cirque Baroque, Cirque Plume, Zingaro, la Compagnie Mauvais Esprits, etc.) a remis en question les conventions du cirque, dit désormais cirque traditionnel, qui demeure cependant bien vivant, assimilant certaines des innovations du nouveau cirque. Les spectacles d'Arlette Gruss, par exemple, adoptent des costumes et des musiques proches de celles des québécois du Cirque du Soleil tout en continuant à présenter des numéros des disciplines traditionnelles, en particulier des exercices de dressage. Toutefois la présence d'animaux dans les cirques, interdite dans plusieurs pays du monde, semble de plus en plus contestée en France.

Dans la lignée, ou parfois en totale opposition avec le cirque « trop commercial » de Patrick Sébastien, un cirque underground semble exister. Ce nouveau cirque se produit souvent en public, dans la rue lors de festivals. Troupes de professionnels ou amateurs, leur prestations sont toujours pleines de créativité, de rêves et d'originalités qu'ils partagent avec toutes leurs énergies, dans la rue. Cirque et théâtre de rue sont aujourd'hui étroitement liés.



Le théâtre de rue est une forme de spectacle et de représentation théâtrale exécutée dans un espace public extérieur. En principe, les artistes jouant dans la rue jouent avec la rue, l'utilisent comme décor et incluent dans leur prestation les impulsions venant de l'extérieur.

La plupart du temps les spectacles de rue sont gratuits pour le public. Le lieu de leur représentation peut se trouver dans tout espace public, y compris des centres commerciaux, parkings etc. Ils sont le plus souvent organisés dans des espaces extérieurs où il y peut y avoir un grand nombre de spectateurs. Les acteurs du théâtre de rue vont des simples bateleurs aux compagnies de théâtre, de danse, de musique constituées. Il existe de nombreuses troupes et des dizaines de festivals spécialisés dans ce type d'art.

Les troupes sont souvent rémunérées par la municipalité ou une autre structure culturelle qui organise un festival, une exposition ou un défilé, mais de nombreux interprètes de théâtre de rue ne sont payés qu'en faisant la manche ou en passant le chapeau après leur prestation pour recueillir quelque monnaie du public. La logistique du théâtre de rue impose des costumes et décors simples, et généralement il y a peu ou pas de matériel d'amplification du son. Cependant, de nombreuses troupes (telle que la Compagnie off, la Compagnie Oposito, Royal de Luxe, les 26000 Couverts ou le Théâtre de l'unité par exemple) ont développé des formes de spectacles novatrices et complexes, techniquement exigeantes, et se sont équipées en conséquence ou demandent aux organisateurs de leur fournir le matériel nécessaire.



Transition

Les nouvelles activités de loisirs, artistiques ou sportives que la ville peut offrir sont donc très diversifiées. Ces nouvelles activités de loisirs urbains s'influencent et se mélangent au sein de différentes «cultures urbaines», qui ne font peut-être qu'une, en fin de compte. Les origines de ces cultures urbaines semblent se situer à la naissance des mouvements hip-hop et skate, qui ont commencé tous deux à se réappropriier l'espace urbain. Mais aujourd'hui, dans notre monde du 21^{ème} siècle, les barrières de la rue semblent céder pour laisser place à une multitude de nouvelles formes d'arts, et de sports, qui émergent au sein de la ville. La rue a cependant toujours et de tout temps été un lieu de fête, de spectacle, de manifestation en tous genres. La rue est un terrain de jeu immense dans lequel les gens aiment évoluer. Le monde moderne urbain est complexe, et prendre en compte les besoins de chacun est difficile. Comment répondre au besoins des individus d'une société en terme de loisirs urbains? Leur permettre d'être ensemble et se respecter. Autour des cultures urbaines, des conflits d'intérêts qu'il est impossible de cacher apparaissent. Le fait de se réapproprier la ville et ses espaces engendrent parfois des tensions entre différents acteurs de la société. Quelle sociologie régit ces cultures de la rue? Quels conflits nuisent à son énergie positive?

Sociologie et énergies négatives

RTTE



Sociologie et Energies négatives

A) Sociologie et complexités des nouvelles formes urbaines d'expression

1. Individualisme et reconnaissance

Les « cultures urbaines » ne prendraient sens que dans la considération d'une situation historique globale de la ville. Les réalités de ces cultures demeurent de l'ordre de l'underground, alors que l'appellation ne semble être utile que dans des opérations de communication à caractère grand public.

Dès la fin des années 80, certains acteurs (notamment ceux affiliés au hip-hop) soucieux d'une reconnaissance de leurs activités et cherchant à se professionnaliser, entament les premières démarches vers des interlocuteurs institutionnels. Maisons de quartiers et MJC, ont offerts un hébergement de proximité de « cultures urbaines ». En proposant initiations et stages, elles ont permis à certains de trouver un statut (formateur, professeur, encadrant) mais également d'offrir des scènes et des lieux de réunions .

Depuis les années 90 et la consolidation des politiques urbaines, les institutions ont commencé à considérer les phénomènes sociaux et culturels prenant place dans la ville. Force fut alors de constater la présence de ces nouvelles pratiques citadines, et de leurs impacts sur les nouvelles réalités urbaines en présence.

Premiers effets visibles, terrains omnisports et skate-parcs fleurissent à travers les communes urbaines de France. La création de ces espaces dévolus aux pratiques, offre des lieux définis de manière univoque.

Cette considération est bien venue mais ne prend pas en compte l'interrelation entre ces pratiques et la ville contemporaine, et notamment ses effets « d'ultra mobilité ». Cette mobilité des pratiques qui demeure une valeur fondamentale des « cultures urbaines »; qui en a permis l'apparition et le développement à travers l'espace urbain.



Finalement, les grandes actions autour des « cultures urbaines » s'expriment essentiellement autour de création d'événements. Le caractère ponctuel dans le temps et l'espace de ce genre d'organisation offre le moyen de représentation le plus fidèle aux philosophies générées par les pratiques urbaines.

A l'image de Kosmopolite, ou de l'événement RUE au grand Palais, (organisé avec le partenariat du ministère de la jeunesse et des sports), la forme événementielle semble aujourd'hui être la forme la plus efficace d'action institutionnelle concernant les « cultures urbaines ».



2. L'esprit « Street » et ses complexités

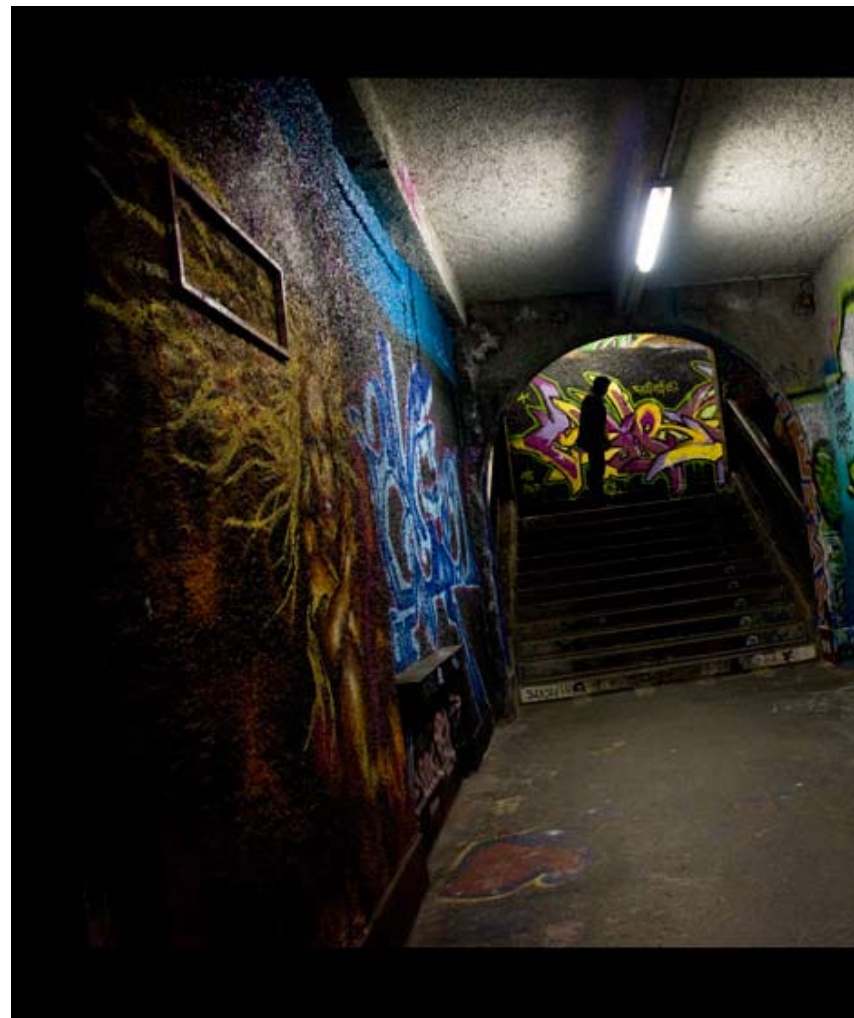
La rue, une indépendance fondamentale.

Ces premiers pas vers une reconnaissance officielle des «cultures urbaines», génèrent des débats au sein de ses protagonistes. Nombreux s'accordent à défendre l'indépendance et l'autonomie qui caractérise ces pratiques. Le risque encourue par la création de structures institutionnelles pouvant être de dénaturer les fondements philosophiques de leur pratiques. Il est vrai qu'une pratique, dès lors qu'elle entre dans le cadre officiel, engage impérativement la définition de règles, théoriquement contraire à la liberté qui se situe à l'origine de celle-ci.

La création d'une fédération propose néanmoins une structure d'appui pour la communication, la recherche et le développement de ces cultures auprès du public. Elle offre un hébergement pour ceux qui souhaiteraient émerger dans l'univers officiel, et trouver une considération auprès du grand public.

L'appellation « cultures urbaines » offre finalement une dénomination communément comprise pour parler d'une phénomène urbain complexe. Souvent incomprise car demeurant underground, ces pratiques ayant prises spontanément naissance dans la ville trouvent à travers cette appellation le moyen de s'exposer au grand public par l'intermédiaire d'un cadre les rendant présentables.

Dans le rapport sur les cultures urbaines rendu en 2007 auprès du ministère de la jeunesse et des sports, il est fait état du recensement de seulement 75 graffeurs en France.... Il est probable que les pratiques urbaines, du fait de leurs protagonistes demeurent un certains temps underground.





Freestyle : Terminologie révélatrice des cultures urbaines.

Parmi les nombreuses pratiques regroupées derrière l'appellation « cultures urbaines » ou « nouvelles activités de loisirs urbains », existe la notion de Freestyle. Cette omniprésence terminologique semble être révélatrice de certaines valeurs fondamentales.

Tout d'abord, la notion de « style » affirme le caractère artistique propre à chaque pratique . Qu' il s'agisse de performance ou de création, le style implique la considération de valeurs esthétiques. Ces considérations artistiques devenant le vecteur principal du partage d'une culture.

D'autre part, la notion de « Free », englobe l'ensemble des libertés propres à chaque pratiques. Que se soit dans le choix de ses formes, les pratiques urbaines possèdent fondamentalement une liberté d'expression totale dans l'espace urbain.

« Free » --la liberté de pratique et « Style » -- l'expression esthétique artistique qui semble définir fondamentalement ces pratiques spontanées au sein de nos sociétés modernes.

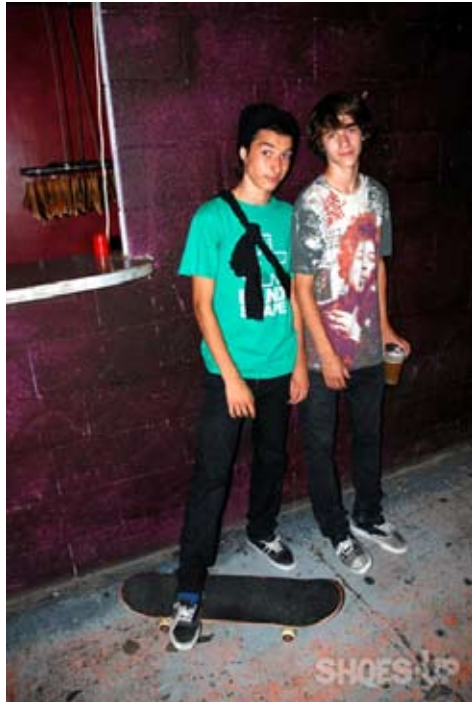
3. Le monde et le marché du « Street-wear »

Le marché de la mode à très vite compris que la rue et tout ce qui l'entoure était une source d'inspiration, et un lieux de défilé, de publicité...

Les grandes marques comme de nouvelles plus petites ont donc naturellement cherchées à surfer sur la vague du «street wear». Le style hip hop est dans les années 1990 devenu très à la mode. Le style baggy et vêtements larges à eu son heure de gloire, et certains individus de la société revendiquent encore aujourd'hui leur style hip-hop et de ce fait leur appartenance passionnée pour un univers, avec ses codes vestimentaires, sa musique et ses sports. Cependant, avec l'entrée dans le 21ème siècle, les barrières qui semblaient ranger chaque style dans son univers: hip hop, rock, skate, reggae, tecktonik, «baba cool»...semblent peu à peu s'évaporer. Le monde d'aujourd'hui est de plus en plus éclectique et les jeunes comme les moins jeunes cherchent désormais leur personnalité propre, à travers leur style vestimentaire tout d'abord, mais aussi leur coupe de cheveux, leurs chaussures (le marché de la «shoes» de la basket ne s'est jamais mieux porté), leur musique, leurs activités de loisirs, leurs études... Même si dans des cas extrêmes, des univers opposés comme break-dance et tecktonik se font la guerre, il n'est pas rare de voir des breakers, vêtus de pantalons slims et coiffés de crêtes, danser sur la même musique et faire des battle de danse dans un total respect, contre des participants dans le hip-hop pur et dur habillés en baggy, bandana, et blig-bling...

Il est donc clair que le marché de la mode de la rue est florissant, grâce à de nombreuses et diverses ailes qui se croisent, s'influencent, s'acceptent, se mélangent, se métissent... A l'image des cultures urbaines du 21ème siècle, les façons de penser évoluent pour laisser place à l'expression personnelle par n'importe quel moyen, dans une tolérance de plus en plus grande. Dans le monde entier, les jeunes en particulier se basent sur ce qu'il voient à la télévision, ce que la mode dicte à une échelle planétaire. Ainsi, la dernière mode de New-York fera fureur en Corée du sud, et les jeunes africains du sud porteront tous des casquettes trop grandes.





Cependant, des énergies négatives existent toujours. Face à une partie de la population peut être trop conservatrice, ou à cause de certaines disciplines urbaines extrêmes, comme par exemple taguer un métro lorsqu'il est à l'arrêt dans une station, des conflits se créent et existent malheureusement dans notre paysage urbain, engendrant des problèmes à des échelles peu soupçonner. Quels sont-ils?



B) Des énergies urbaines en conflit

1. Dégradation mobilier urbain

Certaines pratiques urbaines comme le skate, le roller-street, la trottinette ou le BMX... se développent dans la ville et directement sur le mobilier urbain. En effet, le but de ces pratiques est de se déplacer avec aisance sur ce terrain de jeu en béton, tout en exécutant des figures variées les plus difficiles possible, avec style. Les sauts, mais aussi les « slides », lorsqu'ils « rident » se font directement sur les infrastructures urbaines tel que les murets, rembarbes d'escalier, escaliers, bancs publics, poubelles, toits... Le but étant souvent de sauter par-dessus ou de glisser directement dessus avec leur équipement. Le fait est qu'ils détériorent le mobilier urbain qui appartient à tout le monde, à tous les acteurs de la société. A n'importe quel moment sur le lieu de l'action, une trace reste. Le mobilier est sali et abîmé, ce qui créa des énergies positives mais aussi des négatives. Ces conflits avec ces genres de sports ne sont pas nouveaux. Des réponses pour ces pratiques ont donc été données. Dans tous les pays du monde, l'engouement et la médiatisation pour ces sports extrêmes, ont engendré la création de nombreux skate-parcs, petits ou grands, selon les moyens des agglomérations. Ce sport possède donc déjà beaucoup d'équipements et d'infrastructures à sa disposition. Cependant, ce phénomène en ville persiste toujours car le charme de la pratique vraiment « street » et « underground » de la rue ne peut être fabriqué.

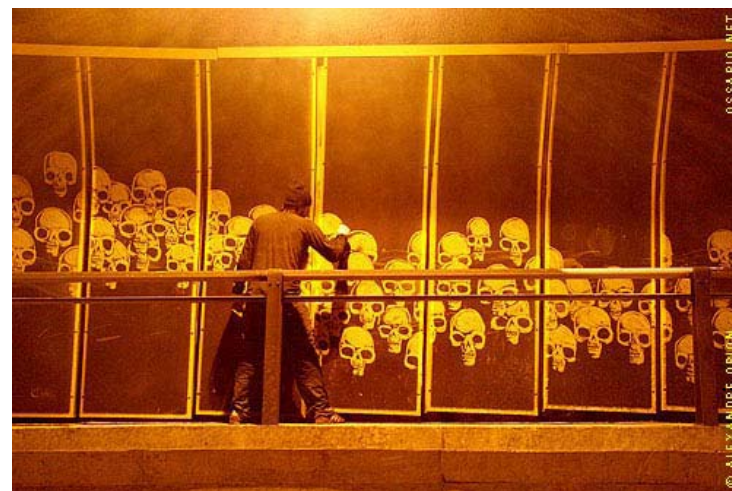
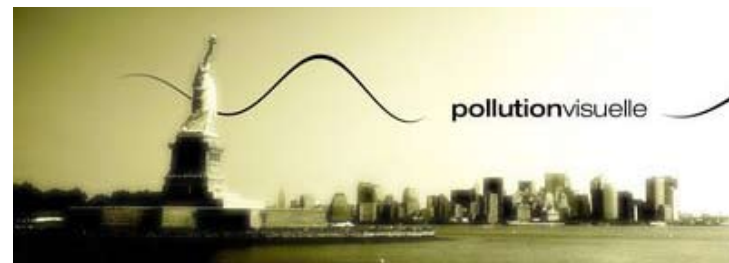


2. Pollution visuelle

Le graffiti et le tag, avec le stencil, arrivés depuis peu avec les stickers, décorent de nos jours les murs, les portes, les boîtes aux lettres, les poubelles, les sols... de tous les lieux urbains où ces pratiquants s'expriment. Le phénomène graffiti serait sociologiquement vraiment trop long à explorer sous tous ses aspects.

Néanmoins, pour résumer le conflit de la pollution visuelle, on peut dire que simplement deux camps s'opposent, avec un troisième qui reste neutre. Un des deux parti parlera d'art de la rue, d'expression picturale moderne, comme les hommes préhistoriques l'ont déjà fait dans un passé lointain, et expliquera que ce phénomène est tout simplement le fruit de la civilisation moderne. Mais d'autres acteurs de la société parleront eux de pollution visuelle et de dégradation du mobilier urbain. Ils subiront ces peintures comme un envahisseur qui vient perturber leur espace vital, et se sentiront par conséquent en insécurité au sein même de leur ville, de leur quartier, de leur cage d'escalier...

Mais il est aisé de comprendre ce phénomène. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, et les points de vue sur ce sujet seraient difficile à influencer, même si en réalité, l'univers pictural de la rue est partout. Dans la mode, dans les magazines, dans le graphisme, le graffiti moderne, plus graphique, est omniprésent et semble être accepté sur ces supports, comme dans les musées où ce mouvement trouve peu à peu sa place. Pourquoi cette discipline en France ne possède-t-elle par encore plus de lieux dédiés à sa pratique artistique ? Le problème de la différenciation entre amateur et professionnel est encore ici visible. Les professionnels du graffiti, reconnus en tant que tel, ont la possibilité de nos jours de travailler pour de grandes marques, de participer à des expositions, et de peindre dans des lieux idylliques. Mais qu'en est-il de toute la population amateur de ces pratiques graphiques artistiques qui ne peuvent s'exprimer que dans l'illégalité alors que leurs motivations de base sont plus que très souvent artistiques et non «vandalistiques» ? Même si le côté «vandal» du tag, est mal perçu, il est aisé de comprendre ses motivations. Il procure une autre forme d'émotion artistique peut-être : l'adrénaline, et la recherche de l'affirmation personnelle, la reconnaissance dans l'anonymat.



3. Problèmes d'infrastructures

Il apparaît donc évident que de nos jours, dans nos sociétés modernes du 21ème siècle, un manque évident en terme d'infrastructures et d'équipements, pour une large partie de la population de tous âges, désireuse de pratiquer et découvrir de nouvelles activités de loisirs urbains, subsiste. Que se soit la pratique du graffiti, du break dance, ou juste le fait de sortir en bas de chez soit pour « squatter » (sans le côté péjoratif du terme)... La ville n'a encore rien à offrir à ces jeunes activités. Il existe, il est vrai des skate-parcs et des city-stades, mais pas toujours bien situés, et souvent en périphérie des grandes villes, au bord d'une route déserte... L'image des matchs de basket sur les toits des buildings de Tokyo ou de New-York ne devrait plus être seulement qu'un rêve.

La ville a donné naissance à toute une génération avide de divertissement s urbains. En inventant naturellement les « cultures urbaines », une large partie de la population mondiale s'est réappropriée l'espace des cités pour s'y amuser et partager leur énergie positive avec les autres acteurs de cette même cité. De part leur aspect original, artistique, acrobatique et de performance, les « cultures urbaines » attirent de plus en plus de monde dès le moment où elles sont invitées, à un gala pour le téléthon, ou à une manifestation...mais qu'en est il de la vie de tous les jours ?

Dans la rue les pratiquants prennent de leur plein gré la permission de s'entraîner dans la rue sur la mobilier urbain. Il ne dérange personne si personne ne les dérange. Mais leur liberté atteint ses limites lorsqu'une commune par exemple, à décidé de dépenser l'argent public pour visser des clous sur les murets de « la place St Martin », pour empêcher les skaters de slider. Ou encore lorsque la Mairie de Paris a décidé de sceller des plaques de métal sur les sols des Halles de la Défense, pour interdire au danseurs Hip-Hop de s'entraîner dans leur lieu « underground » favori. Le bol de Lyon ici en photo est un bon compromis entre infrastructure homologuée et «underground».





Il est clair qu'il y a un vide en terme d'infrastructures, au sein de la ville, dédiées aux nouvelles activités de loisirs urbains. Cependant, plus grave qu'un manque matériel, il semble qu'un problème d'incompréhension règne encore sur les villes touchées par l'essor des « cultures urbaines ». Les mairies, le service public en général, boude encore largement ces pratiques sans le montrer. Ils ouvrent volontier des MJC, tant que ces pratiques restent dans les MJC... L'inexistence d'équipement spécifique dans la rue, au sein même de la ville et dans la société, pour les danseurs, les chanteurs et artistes de rue, les graffeurs... freine les pratiques libres et provoque la frustration d'une jeunesse en colère. Le simple fait de dédier des lieux serait une preuve d'acceptation et de compréhension. Les lieux dédiés sont malheureusement encore trop peu nombreux, et trop coûteux parfois.



C) Le lien social

Les énergies négatives de la rue peuvent prendre différentes formes. Mais à une échelle sociale plus grande, des conflits d'intérêts, cachés par les organisations d'évènements, ou l'ouverture de MJC, existent vraiment. Un problème de lien social et de compréhension entre les générations planent toujours au dessus des cultures urbaines et de ses activités de loisirs. En effet, Les médias et les campagnes politiques basées sur l'insécurité ou l'immigration, génèrent de nombreux préjugés, et touchent directement, mais sûrement sans le vouloir, le phénomène des cultures urbaines. Les libertés de la rue ne sont plus les mêmes qu'il y a encore 10 ans seulement. Dans la rue, le regards de la police qui patrouille, ou celui de la grand mère qui va achetée son pain, est directement façonner par les politiques et les médias d'aujourd'hui. Sans entrer sur un terrain trop politique, un constat est facile à faire cependant. Les libertés de la rue ne sont plus ce qu'elles étaient, et le simple fait de s'asseoir dans la rue, sur des marches d'escalier, pour discuter entre amis, peut être aujourd'hui interpréter de façons tout à fait différentes selon les personnes, à cause de leur vision du monde qui les entourent.



1. Insécurité

En France comme dans de nombreux pays du monde, et plus particulièrement en milieux urbains, un sentiment d'insécurité règne parfois dans la rue, empêchant les individus de se cotoyer normalement. Même si ce sentiment n'est souvent basé sur aucun fondements, et fait appel à une sensation, celle-ci est bien présente. Nous vivons dans une société de craintes, où la peur de l'agression, du vol... est omniprésente. Les gens, dans la rue ne se font plus confiance, et pour un garçon plus particulièrement, réussir à passer un coup de fil urgent avec le téléphone d'un inconnu, dans la rue, car son propre portable est déchargé par exemple, relève d'une prouesse de politesse et de langage, ou de chance. Le fait est que les gens se craignent et doutent tous de la bonne foi de leurs semblables. L'individualisme de nos sociétés engendre des individus renfermés, qui n'acceptent l'inconnu que s'il fait parti de notre cercle de connaissances. Il est ainsi pour toutes les générations entre elles, toutes les classes sociales; l'énergie négative, comme l'énergie positive n'a pas de barrières.



L'insécurité, l'incompréhension, et l'opposition entre différents camps. Le fait de montrer à la télévision qui sont les «bons et les méchants», le fait de classer les individus à cause de leur comportement, le bien et le mal s'opposent sans savoir où ils sont réellement, menant parfois à des affrontements directs, entre jeunes et les forces de l'ordre, entre manifestants...

2. Communication inter-génération

Il y a donc un sentiment d'insécurité qui pèse sur la rue, les individus d'une même société se craignent et ne se font plus confiance. Il est vrai que parfois il faut être prudent, et comme nos mères nous l'ont toujours dit, il ne faut pas parler aux inconnus. Cependant, nous sommes, dans les pays développés, sensés être des gens civilisés. La peur de son voisins engendre de nombreuses énergies négatives au sein de la rue à des échelles de plus en plus grandes. Le simple fait de vouloir partager, discuter, avec une personne qui nous est étrangère, devient dans la rue moderne impossible. Le gens sont renfermés dans leur univers, leur cocon de protection et ne cherche plus à apprendre, à partager, à dialoguer. Le lien social qui unissait les mêmes habitants d'un quartier par exemple tend à disparaître. Avec lui, un conflit entre les générations est facilement percevable. Les aînés n'ont plus le respect qui devraient logiquement avoir de la part des plus jeunes, et en contre partie, les personnes d'âge mûr ne cherchent pas à comprendre la jeunesse moderne qui se perce les oreilles. Les jeunes et les «vieux», semblent aujourd'hui s'opposer. Ils semblent ne rien avoir à faire ensemble, ne rien avoir à partager, et ce constat est des plus triste. Il est déplorable que des générations qui ont tant à s'offrir mutuellement, se craignent et ne se comprennent pas. D'où viennent ces préjugés, ces comportements modernes, qui autrefois n'existaient pas. Comment la sagesse des anciens n'est elle pas plus mise en valeur dans nos sociétés. Pourquoi les jeunes ne se lèvent plus dans le bus pour laisser leur place aux personnes âgées? Comment dans la rue retisser ce lien intergénérationnel. Les personnes âgées ne devraient-elles pas avoir droit à leurs lieux de cultures urbaines?



3. Perte des valeurs de la rue

Des énergies négatives sont donc bien présentes dans nos sociétés modernes, dans la rue. La rue est un lieu de liberté, mais certains usent de cette liberté pour empiéter sur, et parfois détruire celle des autres. La rue semble peu à peu perdre ses valeurs de tolérance, de respect... La rue est un lieu d'expression artistique, de sport, de commerce, de troc, d'échanges en tous genres, et de ce fait devrait être un endroit de bien-être.

La rue perd ses valeurs, la rue n'est plus ce qu'elle était, en France particulièrement. On ne vit plus dans la rue, on y passe seulement, et c'est un triste constat.

Comment valoriser l'essor des activités de loisirs urbains pour permettre à toute l'énergie de la rue de s'exprimer librement?



Comment valoriser l'essor des activités de loisirs urbains pour permettre à toute l'énergie de la rue de s'exprimer librement? D'après des recherches basées sur la rue, et les différentes cultures qui la compose, comment d'un point de vue design produit répondre à cette problématique. Comment réussir à répondre aux différents conflits qui gravitent autour de la rue, qu'ils soient d'ordre matériel, sociologique, culturel... avec le regard du designer? Synthétisons la question.

Conclusion:

RE
AS
IN
AS



SYNTHÈSE:

A l'aube du XXI^{ème} siècle, la mondialisation semble tendre à se diversifier, pour désormais offrir à nos sociétés modernes un panel mondial d'influences en tout genre.

Dans nos sociétés contemporaines, le développement des villes a de plus en plus poussé les individus à s'adapter à leur environnement, et de ce fait à créer et pratiquer de nouvelles activités de loisirs urbains. Ces innovations en terme de pratiques culturelles de la ville, sportives et (ou) artistiques, nées de la relation proche entre l'Homme et la rue, sont appelées aujourd'hui « cultures urbaines ». Débarquées dans les grandes puis dans les petites agglomérations du monde entier, elles font maintenant indéniablement partie du paysage culturel urbain moderne, et du futur. Dans un monde qui a de tout temps été avide de nouveautés et de divertissements, ces nouvelles activités urbaines de loisir apparaissent pour répondre à la demande de certains acteurs de la société, désireux de pratiquer librement un sport ou un art en adéquation avec leur style de vie. Toujours à la recherche du bonheur, l'Homme semble avoir instinctivement besoin de se divertir pour fuir ses préoccupations quotidiennes. Donc il se passionne et adopte un style de vie qui lui est propre en quête de bien-être et de satisfactions personnelles. Les populations du monde et plus particulièrement des pays développés, s'adonnent à différents passe-temps leur procurant du plaisir, de l'énergie positive. La culture, l'art, le sport, les relations sociales, ou le jeu sous toutes ses formes, offrent un moyen facile de s'évader spirituellement pour profiter de l'instant présent. Nées de la relation de l'Homme avec son environnement urbain, les nouvelles activités de loisirs urbains sont aussi le fruit de l'énergie positive de la rue. En effet, historiquement, de grands mouvements culturels prônant la paix, le respect, la tolérance, l'unité, la liberté, ont influencé les esprits, idéologiquement et musicalement ; notamment au XX^{ème} siècle, avec les manifestations contre la ségrégation raciale, les mouvements anti-guerre, les hippies, le hip-hop... Conséquence directe de ces manifestations d'énergie positive contre les maux du monde, les « cultures urbaines » sont la réponse à l'énergie négative urbaine. Pour fuir les images de la guerre, la délinquance, les pro-

blèmes de drogue, les histoires de gangs, ou simplement la routine quotidienne, de nouvelles activités de loisirs urbains permettent de nos jours de s'exprimer dans la ville librement. Loin du sport de compétition malade de l'argent et des médias ; loin du sport fédéral qui exige de nombreuses obligations, les nouvelles activités de loisirs urbains prennent peu à peu le pas et redonnent aux citoyens ce que les activités institutionnelles ont perdu : le fun. Elles redonnent l'esprit de partage, l'intégration, l'affirmation de l'identité dans la proximité. De l'énergie positive pure : Le lien social. La danse, issue de n'importe quel style musical, s'invite de nos jours dans la rue, et semble être un exemple parfait pour démontrer comment l'énergie positive de la rue peut opérer. Que ce soit de la breakdance ou de la tecktonik, de la danse africaine ou de salon, le pouvoir de cette art sportif se partage toujours de nos jours, mais dans des endroits plus atypiques. Il n'est pas rare de voir des groupes de jeunes se réapproprier l'espace urbain (une galerie marchande après la fermeture des magasins, pour profiter du sol lisse et marbré, de leur reflet en mouvement dans les vitrines, de la lumière, de la chaleur, et de la magie du lieu, dans la ville)... La danse est un moyen de libérer son énergie positive en musique, mais aussi de créer son style et ses mouvements, sa personnalité, son univers artistique... D'un autre point de vu, ces chorégraphies urbaines improvisées dans le paysage urbain offrent tout à coup un spectacle sauvage aux passants, qui peuvent alors profiter de cette énergie positive, la voir, la sentir, la partager. Cependant, certains acteurs de la société ne perçoivent pas toujours ces activités de loisirs urbains d'un œil positif. A cause de leur côté sauvage et « hors conventions », les « cultures urbaines » sont parfois subit comme une agression de la part de certains individus partageant le même environnement urbain que ces activistes. Il est certain que de nombreuses associations pour les « Arts de la rue », ont déjà organisé, et fait des démarches auprès du grand public pour le sensibiliser et lui permettre d'assister à des manifestations de « cultures urbaines », lors de festivals ou d'expositions connus, comme celui d'Aurillac, de Clermont-Ferrand, de Châlon/Saône, de Paris au Grand Palais... Mais ces « cultures urbaines » sont encore souvent perçues différemment par les nombreux acteurs de la société. Car il est vrai que de part leur côté parfois vandal et illé-

gal parfois, les nouvelles pratiques urbaines peuvent arriver à « salir » l'image d'une ville, certains diront. Mais parlons nous seulement de pollution visuelle, comme celle que le tag et le graffiti pourraient provoquer, ou d'un malaise sociologique beaucoup plus vaste ? Il n'est donc pas encore suffisant d'organiser des événements ponctuels autour des nouvelles activités de loisirs urbains, pour les laisser après directement retourner à la rue sans les valoriser davantage.

Il existent donc différentes pratiques urbaines, se développant dans des lieux et sur des supports divers. Elles prennent place directement sur l'environnement urbain, où se côtoient acteurs et spectateurs parfois involontaires de ces performances citadines. De ce fait, des conflits sont apparus, générant des énergies négatives, en totale opposition avec les valeurs fondamentales de la rue, mère de ces nouvelles pratiques de la cité. Conflits avec les forces de l'ordre, dégradation du mobilier urbain, incompréhension entre les générations, problème de lien social, manque d'infrastructures et d'équipements...sont les énergies négatives qui viennent attaquer l'essence même des cultures urbaines, qui depuis le temps, ont aussi de leur côté revêtu leur habit d'illégalité, comme protestation et revendication face à un système qui les délaisse parfois. Les pratiques de rue ont longtemps été assimilées à l'univers des «bad-boys» du Hip-Hop et au rap « Gangsta », dont les propos ne sont pas toujours basés sur l'amour, le respect ou la tolérance ; et il est important de souligner que les « cultures urbaines » du XXIème siècle tendent à se diversifier de plus en plus, avec une touche de modernité, d'humour et d'art. L'univers underground ouvre aujourd'hui ses frontières pour accueillir de nouvelles pratiques issues de milieux sociaux plus élevés, tout en s'ouvrant aussi de plus en plus au grand public. Les salles de spectacle et les musées acceptent aujourd'hui beaucoup mieux les cultures urbaines, qui ne devraient plus avoir de guillemets.

Cependant, un manque certain subsiste, des énergies négatives planent toujours, et les amateurs de ces pratiques urbaines ont encore rarement, librement et facilement accès à celles-ci ; de plus, le partage de ces « cultures urbaines » reste encore très limité, alors que leur but premier est d'être offert en démonstration, après la performance et le défi personnel.

Face à ces conflits en présence générés autour des « cultures urbaines », il me semble plus qu'intéressant de me demander, comment, en tant que designer, répondre à l'essor des nouvelles activités de loisirs urbains pour permettre à toute l'énergie positive de la rue de s'exprimer librement ?



Pour conclure ce mémoire, je voudrais dire que j'ai essayé, tout au long de mes recherches, à décrire au mieux le phénomène des cultures urbaines et de la rue, d'un point de vue jeune et « open minded ».

Il est certain que tous les individus, « acteurs ou spectateurs de la rue », ne perçoivent pas tous de la même manière toutes les activités de loisirs urbains, qu'une ville peut indirectement offrir. Chacun à sa manière, selon ses goûts, ses aspirations politiques, son expérience, sa culture... va interpréter ce qu'il voit dans la rue. Comment faire en sorte que ce regard accepte sans préjugés? Je semble peut-être prêcher utopiquement dans ce mémoire, un monde, une ville, une rue qui serait tolérante et ouverte à toutes nouveautés. Un monde de la rue libre de s'exprimer à sa façon, appuyé par les grandes institutions gouvernementales. L'énergie positive de la rue, générée par le lien invisible entre tous les individus d'une citée, par ses lieux de charme, par l'expérience de s'exprimer directement dans la rue, sur une place, sur un trottoir, sur un mur, devant un public, ou seul dans le noir pour que le lendemain tout le monde découvre son oeuvre...est une énergie bonne et motivée. Le partage, la liberté, le respect dans le défi, l'expression artistique et la création... créent des liens sociaux forts entre les individus y participant, simplement en acceptant l'inconnu, l'esprit et le coeur ouvert.

Le fait de ne plus être passif, agir, pour les énergies propre pour protéger la terre, agir pour changer le monde, agir pour que nous nous respections tous et qu'une cohésion sociale s'instaure entre toutes les races et les générations serait un pas en avant énormes, sur les préjugés et entraves à la libertés modernes. En tant que designer, comment donner les moyens à tous les individus, dans la rue, de faire partie d'une même société, de se reconnaître ensemble, de se souder au lieu de s'opposer? Comment grâce au design, créer une énergie positive de la rue profitable à tous? Comment, en tant que designer, valoriser l'essor des nouvelles activités de loirs urbains pour permettre à toutes l'énergies positives de la rue de s'exprimer librement?

Pour répondre à cette problématique en terme de design, je pense donc explorer différentes pistes:

Infrastructures, équipements, lieux dédiés, marques pour les sports et arts de rue, urbanisme, mobilier du futur à fonctions multiples, des services pour les « cultures urbaines », énergie de la rue et énergie renouvelable, lieux inter-générationnels, lieux dédiés aux personnes âgées, pour la danse de salon en extérieur, des modules pour faire du tai-chi sur son bureau, des parcs équipés pour la sieste.....

Remerciements:

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans l'accomplissement de ce dossier, en particulier les personnes suivantes :

- Anne Cloirec
- Catherine Lenglet
- Dominique Sciamma
- Didier Codron
- Christophe Beaumont

ainsi que toutes l'équipe pédagogique de Strate College Designers.

Je tiens à remercier chaque personne qui m'ont été d'une grande aide dans la réalisation de mon mémoire. Je remercie tout particulièrement les personnes suivantes :

- The Asian killers Crew
- Elodie Champonnois
- Gaël Demade, Alexandre Cottaz, Mathieu Morel
- Michael Poyol
- Christophe Tran
- et Sophie Charvet.

Summary in English:

The positive energies of the street and the « urban cultures »

At the dawn of the XXIth century, the globalization seems to tend to diversify, to offer henceforth to our modern companies a world sample group of influences of all kinds. In our contemporary companies the development of cities more and more urged the individuals to adapt itself to their environment, and of this fact to create and to practise new activities of urban leisure activities. These innovations in term of cultural practices of the city, sports and (or) artistic, arisen from the close relation between the Man and the street, are called « urban cultures » today. Off-loaded in the big then in the small towns of the whole world, they are a part now unmistakably of the modern urban cultural landscape, and of future. In a world which was always eager for novelties and for entertainments, these new urban activities of leisure appear to answer at the request of certain actors of the company, avid to practise freely a sport or an art in adequacy with their lifestyle. Always in search of the happiness, the Man instinctively seems to need to amuse to avoid his daily preoccupations. Thus he likes and adopts a lifestyle which is appropriate for him in search of well-being and of personal satisfactions. The populations of the world and more particularly the developed countries, devote to various pastimes getting them some pleasure, some positive energy. The culture, the art, the sport, the social relationships, or the game under all its forms, offer a means easy to escape spiritually to take advantage of the present moment. Born of the relation of the Man with his urban environment, the new activities of urban leisure activities are also the fruit of the positive energy of the street. Indeed, historically, of big cultural movements lauding the peace, the respect, the tolerance, the unity, The freedom, influenced the spirits, ideologically and musically; in particular in the XXth century, with demonstrations against the racial segregation, the movements anti-war, hippies, hip-hop ... Direct Consequence of these demonstrations of positive energy against the troubles of the world, the « urban cultures » are the answer to the urban negative energy. To avoid the images of the war, the crime, the problems of drug, the stories of gangs, or simply the daily routine, the new activities of urban leisure activities allow nowadays to express themselves in the city freely. Far from the sick competitive sport of the money and the media; far from the federal sport which requires numerous obligations, the new activities of urban leisure activities take little by little the step and restore to the citizens what the institutional activities lost: the fun.

They restore the spirit of sharing, the integration, the assertion of the identity into the nearness. Of the pure positive energy: the social link. The dance, stemming from any musical style, invites itself nowadays in the street, and seems to be an example completed to demonstrate how the positive energy of the street can operate. Whether it is of the breakdance or the tecktonik, the African dance or the lounge, the power of this sports art is divided always nowadays, but in more atypical places. It is not rare to see groups of young people re-appropriating the urban space (a shopping mall after the closing of shops, to take advantage of the smooth and marbled ground, their reflection in movement in shop windows, the light, the heat, and of the magic of the place, in the city)... The dance is a means to release its positive energy in music, but also to create its style and its movements, his(her) personality, its artistic universe ... Of another point of seen, these urban choreographies improvised in the townscape offer suddenly a wild show to the passers-by, who can then take advantage of this positive energy, see it, feel it, share it. However, certain actors of the company do not still perceive these activities of urban leisure activities of a positive eye. Because of their quoted savage and « except agreements », the « urban cultures » are sometimes sudden as an aggression on behalf of certain individuals sharing the same urban environment as these activists. He(it) is certain that numerous associations for «Street entertainments», have already organized, and taken steps with the general public to make sensitive him(it) and allow him(her) to attend demonstrations of « urban cultures », during festivals or during exhibitions known, as that of Aurillac, Clermont-Ferrand, the Châlon / Saône, Bets to the Big Palace ... But these « urban cultures » are differently still often collected by the numerous actors of the company. Because it is true that from part their quoted sometimes vandal and illegal sometimes, the new urban practices can arrivals «make dirty» the image of a city, some shall say. But speak we only about visual pollution, as the one that the tag and the graffiti could provoked, or by a much vaster sociological illness? it is not thus still self-important to organize punctual events around the new activities of urban leisure activities, to leave them returning directly to the street without valuing them more. it exist thus various urban practices, developing in places and on diverse supports. They take place directly on the urban environment, where mix actors and sometimes involuntary spectators of these city performances. Therefore, conflicts appeared, generating negative energies, in total oppositions with the fundamental values of the street, Mother of these new practices of the city. Conflicts with polices, degradation of the

street furniture, the incomprehension between the generations, the problem of social link, lack of infrastructures and equipments are the negative energies which come to affect the essence of the urban cultures, which since the time, also have of their esteemed taken on them clothes of illegality, as protest and demand in front of a system who sometimes abandon them. The practices of street were likened for a long time to the universe of the «bad-boys» of the Hip-hop and to the rap «Gangsta», the comments of which are not still based on the love, the respect or the tolerance; and it is important to underline that the «urban cultures» of XXIth centuries tend to diversify more and more, with a touch of modernity, humor and and of art. The underground universe open its borders today to welcome new practices stemming from higher social circles, while opening so more and more in the general public. Theaters and museums accept much better the urban cultures today, which should no more have quotation marks. However, a certain lack remains, negative energies always smooth, and the amateurs of these urban practices have still rarely, freely and easily access to these; furthermore, the sharing of these «urban cultures» still very limited rest, while their first purpose is to be offered in demonstration, after the performance and the personal challenge.

In front of these conflicts in presence generated around the «urban cultures», he(it) seems to me more than interesting to ask me, how, as designer, to answer the development of the new activities of urban leisure activities to allow all the positive energy of the street to express himself freely?

To conclude this report, I would mean that I tried, throughout my researches, to describe in best the phenomenon of the urban cultures and the street, with a young and «open minded» point of view. It is certain that all the people, «actors or spectators of the street», do not perceive all in the same way all the activities of urban leisure activities, that a city can indirectly offer. Each in the way, according to its tastes, his political aspiration, his experience, his culture, is going to interpret what he sees in the street. How to see to it that this glance accepts without prejudices? I maybe seem to preach with utopie in this report, a world, a city, a street which would be tolerant and opened to any novelties. A world of the free street to express himself in its way, supported by the big governmental institutions to live, evolve, grow, instead of being excluded, thrown back, and scoffed by judgments or non-majority decisions, motivated most of the time by absurd prejudices.

The positive energy of the street, generated by the invisible link between all the individuals of one quoted, by its places of charm, by the experience to express himself directly in the street, on a place, on a pavement, on a wall, in front of a public, or only in the black so that the next day everybody discovers his work is a good and motivated energy. The sharing, the freedom, the respect in the challenge, the artistic expression and the creation create strong social links between the individuals participating in it, simply by accepting them with the spirit and the opened heart.

The positive energy of the street at need, to express himself that people, humans, become aware of their situation and sort a little in this methodological individualisme which the consumer society anchored him in the depths of its values. The fact furthermore not to be passive, to act, for clean energies to protect the earth, act to change the world, act so that we respected ourselves all and so that a social cohesion is established between all the races and the generations would be a step forward enormous, on the prejudices and the obstacles in modern liberties.

As designer, how to give the means to all the individuals, in the street, to be a part of the same society, of recognize together, to grow together instead of opposing? How thanks to the design, to create a positive energy of the profitable street to all? How, as designer, to value the development of news activities of urban leisures to allow all positive energies of the street to express himself freely?

Bibliographie

Ouvrages, extraits d'ouvrage, articles, liens internet, vidéos, magazines...

- La Maison Miroir ou le Feng Shui à l'Occidentale, Luc Antoine, architecte. Prolongement du Feng Shui traditionnel, adapté aux Occidentaux. Ed de Mortagne, Québec, 2000, ISBN 2-89074-636-4
- Feng Feng Shui Force d'Harmonie, Feng Shui Occidental, Bruno Colet, A. Viragh, Ed. Open Way, 2006
- Feng Shui dans votre maison, harmoniser chaque pièce de votre maison, entièrement illustré, Karine Van Li, Ed. Exclusif, 2003, ISBN 2848910062
- Feng Shui', purifier et protéger votre maison, les méthodes pratiques, Giulia Vegni Petrelli, Ed Cristal, 2006, ISBN 2848950366
- Leçons approfondies de Feng Shui, Eva Wong, le Courrier du Livre, 2000, ISBN 2-7029-0402-5
- Pascal DERU, Le Jeu vous va si bien !, éditions Le Souffle d'Or, 2006. (ISBN 2 84058 287 2)
- Pascal CARRE, Le guide des jeux pour la planète, éditions Yves Michel, 2008
- Jacques HENRIOT, Le jeu, PUF, 1969
- Jacques HENRIOT, Sous couleur de jouer, La métaphore ludique, José Corti, 1989
- Alain GUY, Savoir jouer, Du jeu d'adresse à l'adresse du jeu, 1993
- Gilbert Boss, « Jeu et philosophie », Revue de Métaphysique et de Morale, Paris, 1979, n° 4. (p. 493-520)
- Eugen Fink, «le jeu comme symbole du monde», Traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand et Alex Lindenberg, Collection « Arguments », les éditions de minuit, 248 pages, 1966 (ISBN : 2707301302), EAN13 : 9782707301307
- Nicole DE GRANDMONT, «Pédagogie du jeu». Montréal:Éditions Logiques, 1995
- Donald W. WINNICOTT, Jeu et réalité - l'espace potentiel, Gallimard, 1975 (Playing and Reality, 1971)
- Daniel SIBONY, Le jeu et la passe, Seuil, 1997
- Marc Wiel, La transition urbaine, ou la Passage de la ville pédestre à la ville motorisée, 2000, Bruxelles, Mardaga,
- Guy Ankerl, Urbanisation rapide en Afrique tropicale. Faits, conséquences et politiques. Paris, Berger-Levrault, 1987, (ISBN 2-7013-0673-6)
- J. Adda, La Mondialisation de l'économie, Vol.1 La Découverte, Repères, Paris, 1996.
- J. Adda, La Mondialisation de l'économie, Vol.2 La Découverte, Repères, Paris, 1996.
- Suzanne Berger, Notre première mondialisation, Seuil, 2003, ISBN 2020579219
- Suzanne Berger, Made in monde, Les nouvelles frontières de l'économie mondiale, Seuil, 2006, ISBN 2020852969
- Nayan Chanda, Qu'est-ce que la mondialisation ?, [lire en ligne [archive]]
- Daniel Cohen, La Mondialisation et ses ennemis, Paris, Grasset, 2004
- Hugues Bazin, La culture hip-hop, Desclée De Brouwer, Paris, 1995 (nombreuses rééditions), 305 p. (ISBN 2-220-03647-2)
- Thomas Belin, Petite histoire politique du Hip-hop, Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, 2007 (mémoire de Master professionnel 2)
- Thomas Blondeau et Fred Hanak, Combat rap : 25 ans de hip-hop : entretiens, Le Castor astral, Bordeaux, 2007, 214 p. (ISBN 978-2-8592-0713-7)
- Olivier Cachin, Hip hop : l'authentique histoire en 101 disques essentiels, Scali, 2007, 563 p. (ISBN 978-2-35012-189-5)
- Isabelle Kauffmann, Génération du hip-hop : danser au défi des assignations, Université de Nantes, 2007 (thèse de sociologie)
- Sur la musique : <http://www.90bpm.net> (magazine rap et hip hop avec actualités, agendas).
- Sur le graffiti : <http://www.fatcap.org> (actualités, réseaux).

- Didier Stiers, Flashback : histoire(s) de la danse hip hop en Belgique, Couleur Livres, Charleroi ; Lezarts urbains, Bruxelles, 2007, 143 p. (ISBN 978-2-87003-478-1)
- «All that sheet/ libre zulu n4» : «histoire du mouvement hip hop en Europe », fanzine hip-hop 1993.
- Christian Béthune «Le rap . Une esthétique hors la loi .» collection mutations / éditions autrement 2003.
- GET BUSY (sear ...) /fanzine francophone
- Down with this /fanzine francophone
- Rapport de force /fanzine francophone
- Jeff Chang «Can't Stop Won't Stop : Une histoire de la génération hip-hop» (Broché) 2006, Allia
- G.W. Allport, The nature of prejudice, Cambridge (MA), Addison-Wesley, 1954.
- S. E., Asch, Studies on independance and conformity: a minority of one against an unanimous majority, Psychological Monographs, 1956, 70, 416.
- Gustave Le Bon, Psychologie des foules, PUF, 1998 (1ère éd. 1895).
- J.-P. Leyens, Psychologie sociale, Bruxelles, Mardaga, 1979.
- E., Marc, D. Picard, L'interaction sociale, PUF, 1989.
- Stanley Milgram, Soumission à l'autorité, Calmann-Lévy, 1974.
- Serge Moscovici, Psychologie des minorités actives, PUF, 1979.
- Serge Moscovici, Psychologie sociale, PUF, 7ème éd. mise à jour, 1998.
- Pansu Pascal & Gilibert Daniel, Effect of causal explanations on work-related judgments, Applied-Psychology:-An-International-Review. Vol 51 (4) Oct 2002, 505-526., United Kingdom: Blackwell Publishing.
- Gabriel Tarde, L'opinion et la foule, PUF, 1989 (1ère éd. 1901).
- Amos Tversky & Daniel Kahneman, Judgement under uncertainty: Heuristics and biases, Science, 1974.
- Guide- mode d'emploi
Le Réseau: guide annuaire de la culture hip-hop en France
Edition IRMA (2003 et 2005)

- Quelques ouvrages clés sur les cultures urbaines
Can't Stop Won't Stop : Une histoire de la génération hip-hop de Jeff Chang, DJ Kool Herc
- La culture hip-hop
de Hugues Bazin
Editions Desclée de Brouwer - 2001
- Territoires de musiques et cultures urbaines : Rock, rap, techno, l'émergence de la création musicale à l'heure de la mondialisation de Anne Laffanour, Laurent Bayle (Préface)
Editions L'Harmattan - 2003
- Danseurs du défi, rencontre avec le hip-hop
De Claudine Moise et Philippe Mourrat
Editions Indigène- 2003
- Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques
de Sylvia Faure, Marie-Carmen Garcia
Editions La Dispute - 2005
- L'offensive Rap
d'Olivier Cachin
Editions Gallimard - 2001
- Planète Graffiti : Street Art des cinq continents
de Nicholas Ganz, Tristan Manco
Editions Pyramyd – 2004
- Planète Graffiti : Version Filles
de Nicholas Ganz
Editions Pyramyd – 2006
- Cultures urbaines
Le point sur n° 1 - 2003 - Centre de documentation de l'INJEP
L'ensemble de la production (ouvrages et articles) sur les cultures urbaines est listée dans Le
- Réseau de L'IRMA.
Booba ou le démon des images
- De Thomas A. Ravier (outil éducatif et pédagogique)
Editions Le Nouvelle Revue Française n°567 chez Gallimard- oct
- Eléments cinématographiques
Documentaires :
- Faire kiffer les anges de Jean Pierre Thorn – 1996
(sujet : danse hip hop)

- Scratch de Doug Pray – 2000
(sujet : Djing)
- Suresnes Cités Danse de Luc Riolon – 1999
- Writers de Marc Aurèle Vecchione – 2004
(sujet : graffiti)
- Style wars de Tony Silver et Henry Chalfant – 1983
(sujet : cultures hip hop)
- Street Live Mag – le DVD de la culture hip hop Vol 1, 2 et 3 – 2005 et 2006
- Graffiti IFS par le collectif International Free Style 451- Reportage documentaire pédagogique sur le graffiti – 2007
- Hip Hop School produit par Fat Prod – 7 dvd sur le Djing, la danse, le graffiti et le rap - 2005
- Films :
- Wild style de Charlie Ahearn – 1982
- Slam de Marc Levin – 1997
- Comme un aimant d'Akhénaton et Kamel Saleh – 2000
- Sites internet
- Sur la recherche autour du mouvement Hip hop : <http://www.recherche-action.fr> et, en particulier, le site <http://www.recherche-action.fr/Hip-hop.html#Topic50>.
- Sur les cultures urbaines : <http://www.stylehiphop.com> (le portail de référence de la culture hip-hop – actualités, agendas, forum, annuaire, mise en réseau avec la rubrique « Communauté », photos, vidéos). <http://www.rencontresvillette.com>. Le site des rencontres de la Villette présente une rubrique « ressources ». <http://www.injep.fr> et en particulier le site <http://passeursdeculture.injep.fr>.
- Sur la danse hip hop : <http://www.style2ouf.fr> (actualités, agendas, forum...mais aussi l'émission mensuelle de 26 minutes produite par Styledeouf TV et diffusée sur leur site).

Crédits images

Toutes les images sont tirées de Flickr et de Google image.

<http://www.flickr.com/>

<http://www.google.fr/>

et de photos personnelles, et de :

http://www.wsws.org/francais/News/2003/fevrier03/17fev03_ManifGlobal.shtml

<http://www.talents-hiphop.com/document.php?id=breakdance>

http://www.lequipe.fr/Portfolio/Football/PORTFOLIO_CM06_2806_FRA_ESP_APRES.html

http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=CITE_007_0021

<http://membres.lycos.fr/theaph/bienmal.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_du_monde_1998

http://findarticles.com/p/articles/mi_6914/is_/ai_n28128569

<http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nergie-Cit%C3%A9s>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_sociale

Typographie:

Century Gothic

321impact

Barber shop

Contacts:

Asian killers crew

Jura6 Steps

Warriors Street

Mathieu Morel

Gaël Demade

Alexandre Cottaz

Christophe Tran

Sophie Charvet

1000pour100.com



Contact:
<http://www.coroflot.com/tamsoam>
kloosdesign@hotmail.fr
tél. 0619224382

Diplôme 2009
Nicolas Daviot



www.stratecollege.fr
27, avenue de la Division Leclerc
92310 Sèvres - France
tél. (33) 01 46 42 88 77
Fax. (33) 01 46 42 88 87
E.mail: info@stratecollege.fr





Nicolas Daviot